



COMME ON GÂCHE SA VIE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR

MM. SAINT-YVES ET ADOLPHE CHOLER

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 27 OCTOBRE 1860.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

CHABOISSEAU	MM. ÉMILE VILTARD.	TROISIÈME GARÇON.....	M. AMÉDÉE.
ARTHUR MERICOURT.....	CALVIN.	UN DOMESTIQUE.....	
HYACINTHE BONNARD.....	VAVASSEUR.	UN NOTAIRE.....	
SYCOMORE.....	BOYRON.	HONORINE, jeune ouvrière.....	M ^{lles} MARIA BELLAMY.
BOUSAQUET, concierge.....	VICTOR.	OCTAVIE, fille de Chaboisseau.....	LÉONIE.
PREMIER GARÇON.....	MARCILLET.	ARSÈNE DUTREILLIS.....	ESTHER.
DEUXIÈME GARÇON.....	NARCISSE.	UNE APPRENTIE CORDONNIÈRE.....	CLARA.
		TÉMOINS, DEMOISELLES D'HONNEUR, GENS DE LA NOCE, INVITÉS, ETC.	

— Tous droits réservés. —

ACTE PREMIER

Le jardin Legriél, à Saint-Cloud. — A gauche, l'entrée d'un grand salon. — A droite, un cabinet particulier praticable. — Au fond, une grille.

SCÈNE PREMIÈRE.

HYACINTHE, ARTHUR, GARÇONS DE RESTAURANT.

(Plusieurs garçons vont et viennent en portant des plats.)

CHŒUR.

Air : Réveillons. (du DOMINO NOIR.)

Dépêchons, et que le service,
Aujourd'hui, soit fait comme il faut ;
Au salon ainsi qu'à l'office,
Qu'aucun garçon ne soit pris en défaut.

PREMIER GARÇON, aux autres. Allons, vous autres, pressez le service du grand salon... C'est une noce... il y aura un fameux pourboire. (Il sort.)

HYACINTHE, sortant du grand salon, en grande tenue de marié. Ne faites pas attention... je suis à vous dans la minute... (Descendant en scène.) Où peut-il être fourré, je vous le demande?

DEUXIÈME GARÇON. Monsieur a perdu quelque chose? (Il sort.)

HYACINTHE. Mon beau-père... rien que ça.

TROISIÈME GARÇON, passant. Voici la carte!... J'ignore s'il y en a aujourd'hui. (Il sort.)

HYACINTHE. Ce garçon confond mon beau-père avec une primeur... Tout au plus si c'est une conserve, que le papa Chaboisseau.

PREMIER GARÇON, revenant. M. Chaboisseau, le père de la mariée? Si c'est après lui que vous cherchez... il est parti dans le remise de la noce.

HYACINTHE. Parti dans le remise?

PREMIER GARÇON. Pour reconduire le notaire, qui a la goutte... Il a dit qu'on mange le potage sans lui. (Il sort.)

HYACINTHE. Mais ça ne se fait pas... ce n'est pas convenable... Et moi qui ai juré à la sensible Octavie... ma femme... car je me suis marié aujourd'hui à onze heures pour le quart, comme dit le papa Chaboisseau, et j'ai promis à ma femme de lui rapporter son père!

ARTHUR, entrant avec un garçon. Vous entendez?... un cabinet... et trois couverts.

PREMIER GARÇON, montrant le cabinet à droite. Vous serez très-bien là, monsieur.

ARTHUR. Faites frapper du champagne... et apportez-moi ce qu'il faut pour écrire le menu. (Le garçon sort.)

HYACINTHE, à part et descendant *. Cet organe cuirvé... pas possible !... Arthur !

ARTHUR. Hyacinthe ! à Saint-Cloud, chez Legriell !... Ah ! la farce est bonne.

HYACINTHE, lui tendant la main. Ça va bien... depuis la dernière fois ?

ARTHUR, repoussant majestueusement sa main. Depuis trois mois ! Monsieur, vous allez sans doute m'expliquer cette fugue de quatre-vingt-dix jours... sans motif à la clef ?

HYACINTHE, à part. Fichtre ! il va se moquer de moi... si je lui dis... (Haut.) C'est que, vois-tu, mon bon ami, j'ai eu un rhume de cerveau qui m'a beaucoup occupé.

ARTHUR. Je n'ajoute pas foi à ce... coriza... j'aime mieux croire, ainsi que l'indiquent ton ébeuf et ta cravate blanche, que tu es devenu notaire, et que tu n'oses pas l'avouer... Allons, tu es notaire... je ne t'en veux pas.

HYACINTHE. Tu es bien bon... Mais, si j'ai cette tenue d'enterrement... c'est que je suis de noce... Un de mes amis qui se marie.

ARTHUR. Un imbécile !

HYACINTHE, versé. Mais non... pas trop.

ARTHUR, lui pinçant l'oreille. Et tu es aussi l'ami de la femme... Je conçois... friand... petit friand.

HYACINTHE, se récriant. Moi ? par exemple ! Le mariage... l'amour de deux êtres que la sympathie et M. le maire attachent pour l'éternité, je trouve cette chose trop respectable...

ARTHUR. Ah bah ! tu ne parlais pas ainsi, jeune Lauzun, quand tu voyageais sur la carte du tendre avec cette madame Chamouillard.

HYACINTHE. Chut donc !

ARTHUR, continuant. La femme d'un actionnaire de la compagnie la *Prévoyance tutélaire*, dans laquelle tu es employé... Il n'y a pas à dire non, puisque, pour sauver les apparences auprès de tes chefs, c'était moi qui recevais la correspondance.

HYACINTHE. Mais tu ne la reçois plus depuis longtemps.

ARTHUR. Je l'avoue.

HYACINTHE. J'ai brisé, mon ami, j'ai tranché cette liaison... platonique, car elle n'était que platonique ; mais elle ne pouvait plus s'accorder avec ma manière de voir actuelle.

ARTHUR. En vérité !

HYACINTHE. Un jour tu seras de mon avis... et quand tu penseras sérieusement à l'établir...

ARTHUR. Fi ! tu sais bien que j'ai fait un serment carthaginois, moi, et, qu'en fait de chaînes, je ne veux jamais porter que celles qui ont été contrôlées à la porte de la mairie. En amour, j'adore le chrysochale.

HYACINTHE. Mais si, à la chaîne sérieuse... on joignait une dot sérieuse aussi ?

ARTHUR. Veux-tu savoir mon opinion ? Je préfère la dot... sans la chaîne...

HYACINTHE. Cette bêtise !

ARTHUR. Et je me flatte d'avoir résolu ce problème qui te semble si absurde.

HYACINTHE. Comment ça ?

ARTHUR. Étant donné un oncle... riche et podagre... comme les oncles de comédie, habitant la province, et distillant la morale par correspondance... on lui écrit qu'on renonce à la vie de garçon... qu'on se marie... et qu'on a besoin d'une dot de vingt mille francs... Qu'en résulte-t-il ?

HYACINTHE. Il en résulte que l'oncle flaire la carotte, et qu'il garde ses écus.

ARTHUR. Il y en a comme ça... mais le mien s'exécute radicalement.

HYACINTHE. Et le neveu ne se marie que temporairement ?

ARTHUR. Tu l'as dit ! Tiens, crois-moi, mon cher.

Air du *Pas syrien*.

En mariage,

Peu sage

Est celui qui s'engage.

Chimère !

Quant à moi, je préfère

Ne faire

Qu'un bail plus temporaire.

Voilà

Comme j'entends cela.

Sans gêne,

Sans peine

On traîne

En chaîne

Toute une semaine,

Parfois

Tout un mois ;

Plus, car on quitte une chambre qui fume.

* Hyac., Ars.

Sans amertume,
C'est la coutume,
On se sépare ; et vite un trait de plume
Fait de nouveau
Un bail plus beau.
Mais s'épouser, là, sérieusement,
Ah ! si donc ! l'engagement
A, malgré son agrément,
Toujours plus d'un inconvénient,
Qu'on subit forcément ;
Sans compter, au total,
Qu'il faut, quel que soit le mal,
Pour chaque accident légal,
Supporter frais et capital.
En mariage, etc.

HYACINTHE, ébahi. Eh ! eh ! tu raisones assez bien.

ARTHUR. Et, si tu veux la preuve que j'agis comme je raisonne, laisse là la noce et dinons ensemble.

HYACINTHE. Moi ? Elle est fameuse, celle-là !

ARTHUR. C'est dans ton intérêt... Le menu des repas de noce est généralement en rapport avec la mariée : froid, sec, maigre, et pas de hors-d'œuvres...

HYACINTHE. Assez, assez... Je t'abandonne le repas... mais la mariée a droit à tes respects.

ARTHUR. Tandis qu'avec nous, tu auras du champagne, de la gaieté, des truffes, deux yeux bleus et deux yeux noirs ; enfin, un menu très-varié.

HYACINTHE, regardant autour de lui. Des yeux noirs, des yeux bleus ! J'ai beau chercher... (il remonte.)

ARTHUR. On se promène dans le parc. Je suis venu en avant pour retenir un cabinet... Tu vas voir, mon vieux, quelque chose de coquet.

HYACINTHE. Est-ce que... pour parler comme toi... tu serais sur le point d'emménager ?

ARTHUR. Comme tu dis... Quant à toi, je te recommande la belle Arsène.

HYACINTHE. La belle Arsène !... Ah ! je connais... un vieil opéra-comique ?

ARTHUR. Non... Arsène Dutroilla, l'amie intime de l'agent de change Bourgaueuf... C'est dit, n'est-ce pas ? Je vais faire mettre un quatrième couvert. (Appelant.) Garçon !

HYACINTHE, passant à gauche. Mais non, mais non... c'est impossible ! (Ritournelle.)

ARTHUR. Justement voilà ces dames !... Nous verrons si tu résisteras... (Allant au fond.) Par ici ! par ici ! (il remonte à gauche, se devant des dames.)

HYACINTHE, à part. Sapristi ! si le père Chaboisseau survenait pendant que... et ma femme !... je serais joli !

SCÈNE II.

LES MÊMES, HONORINE, ARSÈNE*.

CHŒUR.

Air de la *Filleule des Fées*.

Ah ! la charmante journée !

En respirant cet air si pur,

On rêve une destinée

Comme le ciel, toute d'azur.

ARTHUR. Arrivez, mesdames ; j'ai quelque chose à vous offrir.

ARSÈNE, vivement. Quoi donc ?

ARTHUR. M. Hyacinthe Bonnard... un ancien ami... dont j'ai fait la rencontre.

ARSÈNE. Ah !

HYACINTHE, s'asseyant. Mesdames... (A part.) Elles sont délectables !

ARSÈNE, le torquant. Et monsieur dîne avec nous ?

HYACINTHE. Désolé... mais je suis de noce...

ARTHUR, allant à Hyacinthe. Allons donc ! est-ce que la mariée ne peut pas, décidément, se marier sans toi ?

HYACINTHE. Elle ne le voudrait pas... sans cela...

ARTHUR. Chère Honorine... joignez donc vos instances aux nôtres... Vous ne dites rien.

HONORINE. Mais... (Elle passe devant Arsène **.)

HYACINTHE, bas, à Arthur. Et voilà l'objet en question ?

ARTHUR, le prenant par la main. Mademoiselle Honorine, jeune fille majeure, modiste de son état... Je ne te parlerai pas de sa famille... vu que je ne lui en connais pas.

ARSÈNE. Est-ce que je ne lui en tiens pas lieu, moi, qui me suis chargée de la produire dans le monde ?

HONORINE. Mais je ne suis pas tout à fait sans parents... sans protection... j'avais un oncle...

HYACINTHE. De Californie ?

ARTHUR. Ou de Nouka-Hiva.

HONORINE. Il était tout bonnement de Vitry en Champagne.

* Hon., Art., Ars., Hyac.

** Ars., Hon., Art., Hyac.

ARTHUR. Ah! oui, je sais, de Vitry-le-Français.
HONORINE. Et il exerçait la profession de conducteur d'omnibus... Mais j'ignore où il est en ce moment... car il ne peut pas rester en place.

ARTHUR. Ah! je connais des fonctionnaires plus habiles que ça.
ARSENE. En attendant, il me semble que nous ne dirons pas beaucoup; vous avez commandé, j'espère?

ARTHUR. Ma foi, non. L'amitié a fait tort au menu; mais, soyez tranquille, je vais réparer ça pendant que vous achèverez de décider Hyacinthe. (Il entre dans le pavillon de droite.)

HYACINTHE, à part. Il faut pourtant que je m'éclipse... Le potage doit avoir vécu.

ARSENE. Où allez-vous? (Elle passe derrière Honorine*)
HONORINE. Il est à croire que notre société n'offre pas beaucoup de charmes à monsieur.

ARSENE. Innocente! Tu ne vois pas que monsieur est comme tous les jolis garçons... il aime à se faire prier.

HYACINTHE, étonné. Ah! madame...

ARSENE. Je m'empare de son bras pour qu'il ne s'envole pas. Fais comme moi, Honorine.

HONORINE. Volontiers. (Elles passent toutes deux leurs bras sous ceux de Hyacinthe.)

HYACINTHE, hant. Le panier à deux anses.

ARSENE. Cela vous fâche?

HYACINTHE, faisant des grâces. Du tout, cela m'est infiniment agréable... comment donc!

SCÈNE III.

LES MÊMES, OCTAVIE, ARTHUR**.

OCTAVIE, sortant du grand salon, en mariée, sans voir Hyacinthe. Je n'y comprends rien... me laisser ainsi!

ARTHUR, le menu à la main. Bravo, Hyacinthe... bravissimo!

OCTAVIE, s'avançant. Hyacinthe!... mon mari!

HYACINTHE. Dieu! ma femme!

TOUS. Sa femme!

ARTHUR, à Octavie. Madame, veuillez recevoir mes félicitations...

(Bas.) Comment, c'est toi, mon pauvre ami!...

ARSENE, saluant et lançant Octavie. Pas trop mal!

ARTHUR. Allons, mesdames, encore un tour de promenade dans le jardin de l'établissement, pour donner le temps de nous servir... Venez, Honorine, j'ai un secret à vous confier. (Il lui prend le bras.) Adieu, Hyacinthe... Madame!... Ah! garçon, le menu! (Ils sortent par le fond, à gauche; Octavie les suit.)

REPRISE DU CHŒUR.

SCÈNE IV.

HYACINTHE, OCTAVIE***.

HYACINTHE, à part. Tâchons de nous donner une contenance.

OCTAVIE. Je ne m'attendais pas, monsieur, à être obligée de venir vous chercher jusqu'ici.

HYACINTHE. C'est la faute du beau-père... A propos, je sais où il est; il a dit qu'on mange le tapoca sans lui!

OCTAVIE. Et c'est pour cela que vous avez fait une si longue absence?... Il est vrai que vous étiez en si bonne compagnie; vous connaissez beaucoup ces personnes-là?

HYACINTHE, d'un air négatif. Oh! beaucoup.

OCTAVIE. Ce jeune homme vous tutoie.

HYACINTHE. Arthur?...

OCTAVIE. Et cette jeune femme est sans doute la sienne?

HYACINTHE. Mon Dieu, oui, un nouveau bail; je veux dire un nouveau ménage.

OCTAVIE. Mais qu'est-ce donc que cette dame qui avait un air si décidé?

HYACINTHE. C'est... c'est l'épouse d'un agent de change... un vieux malin... un très-vieux même...

OCTAVIE. C'est étrange, ils ont tous des façons...

HYACINTHE, à part. Je patauge... Cupidon peut seul me tirer de là... (D'un air tendre.) Octavie!

OCTAVIE. Monsieur?

HYACINTHE. Savez-vous que ce bouquet qui pare votre corsage est bien éloquent!... Il me fait songer...

OCTAVIE. A quoi donc?

HYACINTHE. A quoi? (Il veut l'embrasser.)

OCTAVIE. Monsieur, sans que mon père soit témoin!...

HYACINTHE. Voyons, nous avons eu des témoins pour le contrat... des témoins à la mairie... il faut pourtant que nous finis-

sions par nous passer de témoins! (Il l'embrasse et elle pousse devant lui*)

OCTAVIE. Quelle audace!

HYACINTHE. Tant pis! Dieu et mon droit, c'est ma devise! (Il la poursuit.)

OCTAVIE. Finissez! ou j'appelle.

HYACINTHE. On ne pourra rien me dire... je ferai voir mon alliance...

OCTAVIE. Papa! papa! (Elle remonte au fond.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, CHABOISSEAU, venant du fond, à droite, et se plaçant au milieu d'eux**.

CHABOISSEAU, au fond. Qu'ai-je vu?... Ma fille!... monsieur!...

OCTAVIE, se jetant dans ses bras. Ah! papa, empêchez-le.

HYACINTHE. Votre fille?... c'est ma femme!

CHABOISSEAU. Pas encore tout à fait, monsieur Bonnard. (A Octavie.) Viens, mon enfant, viens t'abriter sous mon aile; et prends garde à mon habit, si tu as de la pommade... Quant à vous, mon gendre, permettez-moi de vous dire que je désapprouve ces saturnales.

HYACINTHE. Parce que j'essaye de parler à ma femme de mon amour?

CHABOISSEAU. L'amour est un oiseau de nuit qui ne doit pas voltiger au gaz; néanmoins, je ne vous condamne pas: ma fille n'aurait pas dû s'exposer, cela n'est pas correct.

HYACINTHE. C'est juste, pourquoi s'expose-t-elle?

OCTAVIE. J'étais inquiète de votre absence, mon père.

CHABOISSEAU. Et c'est pour cela que tu as failli tomber dans les reus de ce lion qui tourne autour de toi pour le dévorer... Tendre fille, va! Mais, rassure-toi... si je me suis absenté, malgré le décorum... c'est que j'avais oublié un objet important chez le notaire... Il faut être correct avant tout.

HYACINTHE. Est-ce que je ne pouvais pas y aller à votre place?

CHABOISSEAU. Oh! non... oh! non... vous moins que tout autre... Cet objet a trait à votre individu. (Regardez sa montre.) Mais il n'est pas l'heure de vous en parler... A-t-on mangé la soupe?

OCTAVIE. Oui, papa.

HYACINTHE. Bouillante.

CHABOISSEAU. C'est très-bien... Je vois, avec plaisir, que le cérémonial est observé.

HYACINTHE. Mais ils n'attaqueront pas le dinde sans vous.

CHABOISSEAU. Venez, mes enfants; que notre entrée serve de signal aux autres entrées. (Il les conduit jusqu'à la porte et s'adresse***) Ah! Diantre!

HYACINTHE. Quoi donc?

CHABOISSEAU. Un détail que j'oublie... Baissez les yeux, ma fille... (A Hyacinthe.) L'ordre et la marche du remise pour le départ des époux.

HYACINTHE. Le détail le plus important.

CHABOISSEAU. Rentrez sans moi... je vous suis. (A Hyacinthe.) Mon gendre, s'ils persistent à m'attendre, chantez-leur quelque chose... Madame de Maintenon, qui n'était point une bête, a dit qu'une chanson remplaçait six plat.

HYACINTHE. Justement, j'ai pris mon Bédouin pour le dessert; nous transposerons, voilà tout.

CHABOISSEAU. Allez!... allez!...

ENSEMBLE.

Air des Impressions de ménage.

Revenons, notre
Revenez, votre présence
Va, sans difficultés,
Calmer l'impatience
De tous nos invités.

SCÈNE VI.

CHABOISSEAU, SYCOMORE****.

CHABOISSEAU, allant au fond. Hé! cocher!... cocher!... (Redescendant.) Je trouve qu'il n'y a rien qui pousse à la peau comme de marier sa fille unique.

SYCOMORE, entrant avec son fouet et un bouquet au côté. Est-ce vous qui appelez, mon petit bourgeois?

CHABOISSEAU. Oui, Automodéon... Retenez bien mes instructions. Avez-vous une montre?

SYCOMORE. Non, bourgeois, j'ai une bassinoire.

* Oct., Hyac.

** Oct., Chab., Hyac.

*** Hyac., Chab., Oct.

**** Chab., Syc.

CHABOISSEAU, lui présentant sa montre. Eh bien, mettez votre baskin sur ma montre, et qu'à neuf heures précises votre char stationne devant la porte.

SYCOMORE. Suffit... la boîte y sera.

CHABOISSEAU. Ma fille et mon gendre se sèront sur vos cousins, et vous les conduirez chez moi, où vous les avez pris.

SYCOMORE. Connus... connus!... des mariés... au grand trot... kt... kt... kt...

CHABOISSEAU. Automédon, je vous dispense de vos observations psychologiques... Soyez ponctuel...

SYCOMORE. Toujours à l'heure... c'est mon fort... Je vais donner l'avoine à mes poulets d'Inde. Qui est-ce qui paye?

CHABOISSEAU. Voilà une livre...

SYCOMORE. Pour mes bêtes... c'est bien... et pour moi?

CHABOISSEAU. Pour vous?

SYCOMORE. C'est à la charge des bourgeois.

CHABOISSEAU. Toujours de l'argent! (Lui en donnant.) Tenez, faites-vous servir quelques reliefs. (Il entre vivement dans le salon, à gauche; on entend des braves dans le couloir.)

SCÈNE VII.

SYCOMORE, puis HONORINE.

SYCOMORE. Vingt sous... comme à mes chevaux... pour un mariage au chœur!... quand j'ai fait hier une chapelle latérale qui m'a donné cinq francs!... Enfin, je trouverai bien moyen d'attraper quelques restes au passage; je ferai manger mes bêtes en rentrant, et ça me fera quarante sous de plus à placer dans le Grand-Central. C'est égal, tout ça n'est pas des rentes, et il faudrait pour me refaire quelques bonnes couleurs, comme celle que j'avais trouvée auprès de la nièce à Palanquin, en lui faisant accroire que son oncle m'avait légué le soin de veiller sur elle... Pauvre chatte, va!... J'ai eu tort de la négliger. (Il tampe son argent dans un coin.)

HONORINE, entrant avec précipitation du fond, à gauche*. A-t-on jamais vu ce M. Arthur!... C'est qu'il devenait très-audacieux!

SYCOMORE, l'apercevant. Tiens, du sexe!... Saperlotte!... mais c'est la nièce à Palanquin! (à part.) En voilà une chance!

HONORINE. Monsieur Sycomore!... l'ami de mon oncle...

SYCOMORE. Viens sur mon cœur. Vous permettez toujours que je te tutoie? La nièce d'un ami... d'un autre moi-même... qu'on a vue pas plus haute que ça...

HONORINE. Mais qu'êtes vous donc devenu?

SYCOMORE. Je suis placé; j'ai obtenu un siège depuis trois mois, chez un loueur de Saint-Cloud. Mais, et vous, mademoiselle? Il me semble que, pour une grisette... je me permets le mot parce que je suis l'ami de ton oncle... vous êtes un peu nippée.

HONORINE. C'est que je suis ici en société... Il s'agit d'un diner...

SYCOMORE. D'un diner!...

HONORINE. D'affaires... oui... la femme d'un agent de change... qui est de mes amies, et qui me présente à quelqu'un...

SYCOMORE. Eh! eh! nièce de mon ami...

HONORINE. A un marchand de modes étranger.

SYCOMORE. Un insulaire?

HONORINE. Précisément... comme demoiselle de comptoir.

SYCOMORE. Bon, bon... Eh bien, mais, j'y pense... tu as besoin d'un chaperon?

HONORINE. Comment!...

SYCOMORE. Ça fait très-bien... dans les affaires... et en qualité de représentant de feu Palanquin... naturellement je suis du diner.

HONORINE. Y pensez-vous?

SYCOMORE. Quoi donc!... J'ai des gants... des gants blancs... ceux de l'administration.

HONORINE. Mais cette livrée?...

SYCOMORE. Eh bien, cette livrée, c'est la plus belle... c'est celle du travail.

HONORINE. Sans doute. Mais ces Anglais sont si bizarres! (Hésitant.) Et je crois qu'il vaudrait mieux, si vous vouliez, avec les cinq francs que voici, vous faire servir à part.

SYCOMORE. A cause de l'Angleterre. (Les prenant.) Allons, je me rends à cette considération d'outre-Manche.

HONORINE. Justement, les voici. (Elle ramonte au fond.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ARTHUR, ARSÈNE, UN GARÇON**.

LE GARÇON. Quand vous voudrez, messieurs et dames, je vous sers.

* Syc., Hon.

** Art., Hon., Ars., Syc.

ARTHUR. Fameuse nouvelle... La main aux dames!

HONORINE. Mais!...

SYCOMORE, à part. C'est l'insulaire, je le reconnais à son accent.

ARSÈNE, à Honorine. Comment!... tu lui en veux encore?... Je me charge de vous rapatrier au champagne.

ARTHUR. Oui, la paix! (A Honorine.) Voulez-vous, Honorine?

HONORINE. J'y consens, milord.

ARTHUR, étonné. Comment! milord?...

ARSÈNE. Un petit mot d'amitié.

HONORINE, bas à Arthur. Parlez-moi anglais, ou je ne vous pardonne pas.

ARTHUR. Ah bah!

ARSÈNE. A table! à table!

ARTHUR. Yes, à table!... Je avé une appétite.

HONORINE, bas. Merci.

ARSÈNE. Hein! ce caprice?...

HONORINE, bas et vivement. Tais-toi donc... l'ami de mon oncle Palanquin...

ARSÈNE. C'est différent.

ARTHUR. Miss Honorine veut-elle donner à môa son petite main?

HONORINE. Avec plaisir, milord.

SYCOMORE, à part*. Amadouons-le. (A Arthur.) How do you do!

ENSEMBLE.

Air : Polka des Deux vieilles gardes.

Plus de sursis,
Notre couvert est mis!
C'est l'appétit
Qui nous conduit.
Dînons gaiement,
Le plaisir nous attend.
Ne laissons pas
Refroidir le repas!

(Ils entrent tous les trois dans le cabinet.)

SCÈNE IX.

SYCOMORE seul, puis DES GARÇONS.

SYCOMORE, comptant son argent. Cinq et deux... ça fait sept. (Les mettant dans sa poche.) Ça va bien, ça se des-ine. Feu Palanquin, je te payerai une couronne d'immortelles... A présent, il ne s'agit plus que de diner. (Le premier garçon passe avec un poulet.) Garçon! garçon!

PREMIER GARÇON. Je n'ai pas le temps... l'on m'attend dans le cabinet.

SYCOMORE, le faisant descendre. Le cabinet?... Ah oui, le milord, je sais... Ne vous donnez pas la peine, je servirai; je suis l'anglais.

PREMIER GARÇON. Plus souvent!

SYCOMORE. Goddam, un poulet...

PREMIER GARÇON. A la reine, monsieur, à la reine. (En se débattant, il jette le poulet par terre. Sycomore l'essuie avec sa manche et le remet dans le plat.) Le maladroit!

ARTHUR, de la coulisse. Garçon! garçon!

LE GARÇON. Voilà! voilà!... Eh bien, je suis gentil. (Il entre à droite.)

SYCOMORE. Ça ne prend pas. (Entrée du deuxième garçon.) Hé! garçon!

LE DEUXIÈME GARÇON. S'il vous plaît?

SYCOMORE, voulant découvrir le plat. Pour la noce, n'est-ce pas?... J'en suis...

LE DEUXIÈME GARÇON. Fichez-moi donc la paix!

SYCOMORE, mettant la main au plat. Puisque j'en suis.

LE DEUXIÈME GARÇON. C'est ça... ne vous gênez pas!... Voilà ma crème dans un bel état!

SYCOMORE. De la crème, ça?... Elle est salée!... Vous avez pleuré sur le sucre. (Le garçon sort.) Décidément, ça refuse de prendre, et je suis à jeun pendant que la propre fille du propre beau-frère de mon propre ami se gorge d'entremets sucrés... Ah! quelle inspiration!... Si je la prenais par les sentiments... comme Blondel dans *Richard Cœur de Lion*?... Pourquoi pas, j'ai le timbre caressant, je me le suis laissé dire par les femmes... Essayons.

Air : Une Fièvre brûlante.

Une faim dévorante
M'abîme l'estomac;
Faut-il, comme un vieux sac,
N'avoir rien qui m'y sustente.

* Sycom. Arthur, Hon. Ars.

ARTHUR, ent. *Ouvrent la fenêtre.* Tenez, brave homme... à condition que vous irez plus loin gargariser votre romance. (Il lui jette une pièce de monnaie et referme la fenêtre.)

SYCOMORE. Deux sous!... et de Monaco encore! de la monnaie contrefaite! (Se ravissant.) Je les ferai passer à l'administration. (S'approchant de la fenêtre.) Continuons.

Plaignez un homme à sec,
Qui n'a pas même un os dans l'bec.
Un' simple petite aile
F'rait, dans mon tendre cœur,
A la peine cruelle
Succéder le bonheur.

(A la fin du couplet, la fenêtre du cabinet s'entr'ouvre, une main de femme passe du pain et du poulet sur une assiette.)

La nature a entendu ma voix. (Prenant l'assiette.) Du poulet!... (La même main passe une bouteille.) Du vin!... On m'avait toujours dit, quand je chantais, que ça allait faire pleuvoir. (Il se dispose à manger.) On sort du grand salon... filons par là, pour qu'on ne vienne pas troubler ma digestion. (Il sort par la gauche.)

SCÈNE X.

CHABOISSEAU, HYACINTHE*.

CHABOISSEAU. Venez... venez mon gendre. (Tirant sa montre.) Il est l'heure de vaquer à la communication que je vous ai promise.

HYACINTHE, la serviette à la boutonnière et trempant un biscuit dans un verre de vin. Mais, sapristi! vous ne me donnez pas le temps de déguster mon pomard.

CHABOISSEAU. Il n'est pas d'une saine morale de se livrer aux excès alimentaires le jour d'une noce. Et puis, je m'étais fait cette promesse: « A huit heures, je m'épancherai. » Il est huit heures, et je m'épanche!

HYACINTHE. Un instant. (Il vide son verre.) La!... Maintenant je ne vous retiens plus.

CHABOISSEAU. Hyacinthe!

HYACINTHE. Beau père?

CHABOISSEAU. Mon fils... permets-moi de l'appeler de ce nom... je le puis...

HYACINTHE. C'est correct. . . Allez, allez...

CHABOISSEAU. Mon fils... je dis mon fils... parce que tu es mon gendre.

HYACINTHE. Allez toujours.

CHABOISSEAU. Et parce que tu as épousé ma fille.

HYACINTHE. Mais allez donc! (A part.) Est-il tannant!

CHABOISSEAU. Mon fils... je le réitère... lorsque vous me fîtes l'honneur de convoiter mon alliance... je me consultai sérieusement. Eh! eh! me dis-je... il n'est pas riche, mais il est serré... J'avais pris des informations.

HYACINTHE. Moi serré? Permettez...

CHABOISSEAU. Il n'est pas très-spirituel; mais il a de l'esprit de suite. J'avais pris des informations.

HYACINTHE. On m'a flatté.

CHABOISSEAU. Enfin, il n'est pas beau; mais il a de la physionomie... J'avais pris des...

HYACINTHE. Et, pour ça, on ne m'a pas flatté... J'en appelle à Octavie.

CHABOISSEAU. Octavie tout court?... Diantre!... Je ne sais pas si je peux vous autoriser. (Tirant sa montre.) Il s'en faut d'une demi-heure.

HYACINTHE. Je ne l'empêche pas de m'appeler Hyacinthe, moi, je m'y soumetts.

CHABOISSEAU. Bref, j'accueillis votre recherche, je vous octroyai un mois pour faire votre cour, un autre mois pour publier vos baos... et nous fixâmes de concert le jour de votre bonheur.

HYACINTHE. Il a lui enfin ce jour.

CHABOISSEAU. Et il va cesser de luire... C'est pourquoi, avant de te confier mon enfant, ô mon fils! j'éprouve deux besoins: le premier, c'est celui d'entendre sortir de ta bouche la promesse que tu remplaceras auprès d'elle son père.

HYACINTHE. Avantagusement... je vous le jure!

CHABOISSEAU. Très-bien. Le second, ô mon fils! c'est de vous faire la remise de la dot que le notaire, qui a la goutte, vient tout à l'heure de me compter dans ce portefeuille.

HYACINTHE. Quoi! c'était pour ça?... Je vous pardonne de nous avoir fait manger le potage sans vous... vous me remuez fortement.

CHABOISSEAU, lui donnant le portefeuille. Tiens, prends... il y a soixante mille...

HYACINTHE. Soixante!.. Oh!...

CHABOISSEAU. Tu trouves que ce n'est pas assez?... Sois tranquille... j'ai pensé à te faire monter en grade dans la *Prévoyance tutélaire*, la compagnie d'assurances pour les enfants, dont

* Hyac., Chab.

je suis l'administrateur. J'ai sondé le conseil; nous te ferons inspecteur; nous te mettrons cette bague au doigt.

HYACINTHE. Beau père, vous voulez donc que je décide de satisfaction?

CHABOISSEAU. Je veux que tu viennes sur mon sein et que tu te dépêches... Je n'ai plus qu'une minute à donner à l'attendrissement.

HYACINTHE. C'est peu, mais c'est assez. (A part.) Allons, il y a du bon dans le nœud conjugal.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ARTHUR, puis ARSÈNE*.

ARTHUR, paraissant une serviette à la main. Garçon! garçon! CHABOISSEAU. Garçon! garçon! la carte! (Il remonte.)

ARTHUR, à part. C'est une bégueule... elle m'a pincé. Est-ce que j'en serais pour mes frais?... Garçon!

LE PREMIER GARÇON, accourant. Qu'y a-t-il pour votre service?

ARTHUR. La carte! (Apercevant Hyacinthe.) Tiens! tu es encore là, toi?

HYACINTHE. Oui, je cause avec mon beau-père.

ARTHUR. Ah! c'est monsieur. (Saisant.) Enchanté.

CHABOISSEAU, de même. Monsieur...

HYACINTHE, prenant la main d'Arthur. Arthur Méricourt... un remi à moi... un jeune homme très-rangé.

CHABOISSEAU. Monsieur Méricourt le porte sur sa figure... Nous aurons le plaisir de le cultiver.

HYACINTHE. Comment donc!...

ARTHUR. Je me ferai certainement un devoir...

DEUXIÈME GARÇON, à Hyacinthe. Monsieur, voilà l'addition.

HYACINTHE. Qu'est-ce que c'est que ça?

CHABOISSEAU, prenant la note. Je sais, je sais, ne vous inquiétez pas. (Il remonte avec le garçon.)

HYACINTHE, bas à Arthur. Eh bien, ça va-t-il à ton idée?

ARTHUR. On ne peut pas encore se prononcer, ça ne mord pas. Et toi?

HYACINTHE. Mais, je me prononce très-bien... je suis assez content.

ARTHUR. En attendant, voilà une journée qui va te coûter cher.

HYACINTHE. Mais non, tu vois, c'est le beau-père qui paye.

ARTHUR. Oh! mais pour ce qu'elle te rapporte.

HYACINTHE. Bah! soixante mille francs... ça se laisse prendre.

ARTHUR. Soixante mille francs!

PREMIER GARÇON, à Arthur. Monsieur, voici la carte.

ARTHUR, la prenant. C'est bien.

HYACINTHE, le regardant. Cent dix-sept francs!... Tu fais bien les choses.

ARTHUR. Cent dix-sept francs, tu crois?... Fichtre! (Il cite ses poches.) pour une donzelle qui n'a pas de père qui paye la carte et qui m'a causé cachemire!

ARSÈNE, sortant du pavillon**. Arthur!... Arthur!... Eh bien, mon bon, à quoi pensez-vous?

ARTHUR. Ne faut-il pas que je compte avec le garçon?

ARSÈNE. Vous y mettez le temps. Et Honorine qui vous réclame.

ARTHUR. Honorine!... Ah! elle daigne s'apercevoir de mon absence?

ARSÈNE. Êtes-vous fou? elle vous adore.

ARTHUR. Vous croyez?

ARSÈNE. Venez donc! (Arthur paye.)

CHABOISSEAU, redescendant. Maintenant, mon gendre... (Apercevant Arsène.) Pardon! (A Arthur.) Madame Méricourt, votre épouse?

ARTHUR. Je suis garçon, monsieur.

HYACINTHE, vivement. Madame de...

ARSÈNE. Bourgameuf... agente de change!

CHABOISSEAU. Bourgameuf?... Diantre!... Madame, veuillez agréer... (Ritournelle.)

HYACINTHE. Voici ma femme!

CHABOISSEAU. C'est juste, il est neuf heures.

ARTHUR, à Arsène. Rentrons.

HYACINTHE, bas. Bien du plaisir!

ARTHUR. Et toi aussi... (A part et galement.) Au fait, puisque c'est arrangé.

ARSÈNE. Mais certainement. (Ils entrent tous deux dans le cabinet.)

SCÈNE XII.

CHABOISSEAU, HYACINTHE, OCTAVIE, DEUX TÉMOINS, DEUX DEMOISELLES D'HONNEUR, GENS DE LA NOCE.

CHŒUR.

Air de *Léocadie*.

Voici l'heure aux amours si chère;
Partez, partez, heureux époux,
Et que la nuit vous soit prospère:
Il est temps de rentrer chez vous.

* Chab., Hyac., Art.

** Chab., Hyac., Ars., Art., 1^{er} garçon.

HYACINTHE, allant à Octavie. Mon Octavie!
 CHABOISSEAU. Je permets. (A Octavie.) Mon enfant!
 OCTAVIE, tombant dans ses bras. Ah! mon petit papa!
 CHABOISSEAU, stupéfait. Eh bien, oui, oui... Que veux-tu? Il est
 deux heures et deux minutes. (Appelant.) Cocher!
 HYACINTHE, à Octavie. J'ai le droit de prendre votre main!
 CHABOISSEAU. Hyacinthe, Octavie, embrassez votre père! (La
 fenêtre du pavillon s'ouvre. Arthur, Honorine, Arsène sont prêts à partir.)
 ARSÈNE. Tiens! une scène de famille... c'est touchant.
 ARTHUR. Et ça se gagne.

CHABOISSEAU.
 Air des Premières armes du Diable.
 Chers enfants, l'heure est arrivée.

ARSÈNE, dans le cabinet,
 Voici la nuit!

CHABOISSEAU, sur la scène.
 Enfin, la morale est sauvée!

ARSÈNE.
 Parlons sans bruit!

CHABOISSEAU.
 Respectez le vœu qui vous lie!

ARSÈNE.
 Un peu d'amour.

CHABOISSEAU.
 Il doit durer toute la vie!

ARSÈNE.
 Au jour le jour.

CHABOISSEAU.
 Des époux soyez les modèles!

ARSÈNE.
 Si vous voulez.

CHABOISSEAU.
 Et surtout soyez-vous fidèles!

ARSÈNE.
 Si vous pouvez.

CHABOISSEAU.
 Chantons tous en chœur,

A votre bonheur,
 A votre tendresse!

O jour plein d'ivresse!
 Puisse nos amours

Durer pour toujours!

(Pendant ce temps, les verres s'emplissent dans le cabinet; Arsène monte sur une chaise, étend les mains sur Arthur et sur Honorine, et l'on reprend en chœur.)

Chantons tous en chœur, etc.

CHABOISSEAU, à Hyacinthe. A présent, partez!

ARTHUR, dans le cabinet. Partons!

CHABOISSEAU, appelant. Cocher! cocher!... Cet homme n'est pas
 ponctuel.

HYACINTHE. On demande le cocher pour une course qui
 presse.

CHABOISSEAU. Dépêchons-nous, il va pleuvoir. Allons à sa re-
 cherche. (Appelant.) Cocher! (Il sort par la gauche, suivi de toute la noce.)

SCÈNE XIII.

ARTHUR, HONORINE, puis SYCOMORE.

ARTHUR, sortant du pavillon. Venez, venez! Mais où trouver une
 voiture maintenant?

ARSÈNE. Nous prendrons le chemin de fer... (On entend dans la
 coulisse.) Cocher! cocher! (Chabousseau, suivi de toute la noce, traverse
 la scène de gauche à droite.)

SYCOMORE, entrant par la gauche et tout à fait ivre. Eh bien, après?
 On ne peut donc pas s'abreuver tranquillement?...

ARTHUR. Ah! cet homme!

HONORINE, baissant son voile. M. Sycomore!

ARSÈNE. Ton protecteur!

ARTHUR. Vite, fais avancer ton carrosse, et en route!

SYCOMORE. Oui, mes petits mariés, solide au poste... Ventre à
 terre, où je vous ai pris.

ARTHUR, bas. Non, tout droit jusqu'à Paris.

SYCOMORE. Ah bah!

ARTHUR, le poussant. Va donc! mais va donc, lambin!

ARSÈNE. Attendez-moi. (Arthur entraîne Honorine par la gauche,
 et Arsène les suit.)

SCÈNE XIV.

ARSÈNE, CHABOISSEAU, HYACINTHE, OCTAVIE,
 TOUTE LA NOCE.

CHABOISSEAU, rentrant. C'est imaginable! Où peut-il se blot-
 tir? Et son remise qui n'est pas même à la grille!

HYACINTHE. Ce n'est pas correct, ce n'est pas correct... Tiens,
 mais, à propos de remise, regardez donc, beau-père... (La re-
 mise paraît au fond; Sycomore est sur son siège. On voit, dans la voiture,
 Honorine, Arsène et Arthur qui font des signes d'adieu à Hyacinthe.)

CHABOISSEAU. Juste, c'est le nôtre!... Cocher! cocher! Oh! le
 chenapan! Et ma fille qui est à pied, dans un moment si so-
 lennel! Ah! garçon d'honneur, votre parapluie, c'est pour la
 mariée! Tirez-vous de là, mon gendre, je ne m'en mêle plus.
 (La pluie tombe avec force.)

CHOEUR.

Air des Etoiles.

Quelle aventure!

Pas de voiture!

C'est une affreuse trahison.

Un jour de noce,

Sans un carrosse,

Comment rentrer à la maison?

(Embarras général; chacun se sauve comme il peut. — La toile tombe.)

ACTE DEUXIÈME.

Une chambre de l'appartement d'Honorine. — Ameublement assez
 élégant. — Porte au fond et portes latérales. — Une cheminée et un
 guéridon à gauche. — Chambre d'Honorine, à gauche, deuxième
 plan. — Fenêtre à droite, deuxième plan. — Un buffet élégant,
 face au public. — Six chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

HONORINE, ARTHUR.

(Honorine, en jolt déshabillé, balaye l'appartement.)

ARTHUR, passant sa tête par la porte du fond. Peut-on entrer?

HONORINE. Ah bah! c'est vous?

ARTHUR, en coin du feu et en pantoufles. Comme vous voyez... Je
 sors de ma chambre, où j'étais occupé à des travaux de pein-
 ture, à votre occasion.

HONORINE. Vous faisiez mon portrait?

ARTHUR, montrant ses mains. Non, je faisais vos bottines; j'ai de
 la peine à les faire reluire.

HONORINE, les prenant et les déposant près de la cheminée. Elles sont
 si vieilles!... D'ailleurs, pourquoi m'avez-vous forcée à ren-
 voyer ma bonne?

ARTHUR. Elle aimait trop les chattering; j'étais obligé d'éta-
 blir contre elle un blocus continental autour du sucrier.

HONORINE. Ah! j'oubliais... Vous savez que c'est aujourd'hui
 le terme, et, comme vous m'avez promis de m'avancer de l'ar-
 gent...

ARTHUR. Ah diable!

HONORINE. Vous dites?

ARTHUR. Moi?... Rien.

HONORINE. Allez, Arthur, vous me faites sentir bien amère-
 ment que je n'ai plus d'autre appui, d'autre famille que vous.

ARTHUR. Pas d'autre famille?... Eh bien, et l'ami de votre
 oncle Palanquin, M. Sycomore?... Voilà un représentant mo-
 dèle!

HONORINE. N'en dites pas de mal; c'est presque un oncle pour
 moi...

Air : Un jeune Grec.

Pauvre cher homme!

ARTHUR.

Ah! oui, vraiment, très-cher.

Comme il vous porte une averse tendresse!

Pour un presque oncle, Eh! combien il est fier,

En acceptant les bienfaits de sa nièce!

On dit souvent : les oncles... croyez ça...

Sont des caissiers donnés par la nature;

Mais, à voir où notre argent va,

Je soutiens, moi, que ce faux oncle-là

Est une caisse sans serrure.

HONORINE. Après tout, il est retourné dans son pays, à Vitry-
 le-Français, et, depuis six mois, pas de nouvelles!

ARTHUR. C'est avec celui-là qu'on peut dire hardiment; l'as-
 de nouvelles, bonnes nouvelles. (Fausse sortie.) Sans adieu, ma
 chère, je vais m'habiller pour sortir.

HONORINE. Est-ce que vous serez longtemps?

ARTHUR. Je l'ignore. Il faut que je passe chez des amis, chez
 Hyacinthe.

HONORINE. Hyacinthe! toujours Hyacinthe! Entre nous, je ne
 le crois pas très-catholique, votre ami Hyacinthe.

ARTHUR. Nous ne causons jamais religion; mais c'est un
 homme marié, établi.

HONORINE. La belle caution!

ARTHUR. Je parie qu'il y a encore là-dessous quelque nouveau
 cancan de votre amie Arsène Dutreillis?

HONORINE. Ah! par exemple!... Taisez-vous, la voici.

* Hon. Art.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ARSÈNE *.

ARSÈNE. Eh! bonjour, ma petite!... Monsieur Arthur, je vous salue! (A Honorine.) Tu es étonnée de me voir de si bonne heure?... C'est que nous donnons ce soir un grand dîner, et je suis montée, en passant, pour te dire que l'on compte sur toi.

ARTHUR, vivement. Ça ne se peut pas. (A Honorine.) Vous savez bien, chère amie....

ARSÈNE. Parce que?

ARTHUR. Parce que...

Air : *De par la loi.*

Ça n' se peut pas! (bis)

Je ne sois pas un imbécile,
Et je sais qu'une femme, hélas!

(La clarinette fait deux fois coucou.)

Lorsqu'ell' va seul dîner en ville...

Je n' le veux pas; (bis)

Décidément, je n' le veux pas!

ARSÈNE. C'est-à-dire que nous jouons ici notre petit tyran de Padoue?... (Bas, à Honorine.) Et tu souffres cela, toi?

HONORINE. Bah! si j'avais seulement des bottines pour aller à ce dîner.

ARSÈNE. Eh bien, viens avec moi... Je vais faire mes emplettes, tu feras en même temps les tiennes.

HONORINE. Mais, pour acheter, il faut payer.

ARSÈNE. Tu lui enverras les notes.

HONORINE. Au fait, tu me décides... Je descends avec toi **.

ARTHUR. Vous descendez?... Pour quoi faire?

HONORINE. Pour acheter votre déjeuner... Vous allez peut-être encore me le défendre? (Elle entre dans sa chambre, à gauche, deuxième plan.)

ARTHUR, à part. Non; mais je vais descendre aussi, moi.

SCÈNE III.

LES MÊMES, HYACINTHE, venant du fond ***.

HYACINTHE, en tenue prétenctieuse. Tenez bien le cheval, il est très-ombrageux.

ARTHUR. Hyacinthe!

HYACINTHE. Comme tu vois, mon bon, en chair et en os.

ARSÈNE. Et en voiture!

HYACINTHE. Eh! mais, je ne me trompe pas! (Saluant.) Belle dame, je me prosterne!

HONORINE, riant ***. Ma voilà prêts.

HYACINTHE, lui baisant la main. Bonjour, bel ange!

HONORINE. Monsieur Hyacinthe! Comme ça se trouve! (A Arthur.) Vous deviez passer chez lui dans vos courses, le voilà... je vous laisse ensemble.

ARTHUR. C'est que...

HYACINTHE, bas. Reste ici, nous avons à causer.

ENSEMBLE.

Air d'une Valse de Lazzini.

L'amitié vous rassemble,
Nous nous

Restez donc en ces lieux;

Pour nous laisser ensemble,

Nous sortons toutes deux.
Vous sortez

HONORINE, à Hyacinthe.
Au revoir donc... je reviens tout de suite!

HYACINTHE, la saluant.

Au revoir!.. Quel air séduisant!

ARSÈNE, à Hyacinthe.

A l'espoir d'une autre visite!

HYACINTHE, même jeu.

A l'espoir!... Quel ton imposant!

(Reprise. — Arsène et Honorine sortent par le fond.)

SCÈNE IV.

HYACINTHE, ARTHUR ****.

ARTHUR, à lui-même. Au fait, je suis bien bon. Qu'est-ce que ça me fait? est-ce que nous sommes mariés?

HYACINTHE, à la fenêtre. Prenez donc garde!... La rêne gauche, maladroit... la rêne gauche!

ARTHUR. A qui en as-tu donc?

* Hon. Ars. Art.

** Ars. Hon. Art.

*** Ars. Hyac. Art.

**** Ars. Hon. Hyac. Art.

***** Art. Hyac.

HYACINTHE. A ton pipelet, que j'ai chargé de garder ma voiture.

ARTHUR, regardant par la fenêtre. Une voiture? Oui, vraiment! Comment, tu as voiture, toi?

HYACINTHE. Un petit cab... comme tu vois. Le cocher est derrière, et, dans ce moment, le cocher, c'est moi, jusqu'à ce que j'en aie trouvé un autre... N'est-ce pas, que c'est d'un genre assez pharmarieux?

ARTHUR. Oui, mais cela a dû te coûter cher.

HYACINTHE. C'est le papa Chaboisseau qui m'en a fait cadeau, à l'occasion de mon premier-né, dont il est le parrain.

ARTHUR. Tu as de la chance, toi!... Et il y a des moments où je regrette de ne l'avoir pas initié.

HYACINTHE. Ah diable! tout n'est donc pas bénéfice dans ta position?

ARTHUR. Non, mon ami, non. Et il faut bien te l'avouer, c'est au point que si je ne comptais pas sur la place que tu m'as promise...

HYACINTHE. Ah! oui!... A propos, ça marche... ça marche très-bien... pas par moi, je suis trop nouveau dans la compagnie; mais le papa Chaboisseau, qui est administrateur de la chose, t'a proposé au conseil.

ARTHUR. Et tu crois qu'on me prendra?

HYACINTHE. Je l'espère. D'abord, j'ai répondu de toi corps pour corps. (Avec mystère.) Il fallait éviter qu'on aille aux renseignements.

ARTHUR. Ah! oui, à cause d'Honorine?

HYACINTHE. A cause d'Honorine... et à cause d'autre chose encore.

ARTHUR. Quoi donc?... qu'est-ce qu'on pourrait me reprocher?... Voilà un an que je vis comme un véritable anachorète: je monte exactement ma garde, je sors à peine de chez moi, de peur d'avoir des scènes. Ma seule débauche, c'est une partie de bégigue avec Honorine, et je suis couché, tous les soirs, à dix heures.

HYACINTHE. Pas moi, pas moi. Depuis un an, c'est-à-dire depuis mon mariage, le jour de Legriël, tu sais? c'est surprenant comme je suis libre!

ARTHUR. Cela me fait penser que voici encore une lettre qui t'est venue sous mon couvert.

HYACINTHE, la lisant. De madame Chamourillard? Ah! mon ami, cette femme empoisonnera mon existence... et tout ça, parce que je lui ai fait la cour étant garçon. Mais je ne lui dois rien, moi, je ne lui ai pas fait de serments. Qu'elle me laisse donc tranquille, à la fin, ou sans ça...

ARTHUR. Et que feras-tu?

HYACINTHE. Ce que je vais faire? Je vais la lui reporter moi-même, cette lettre, et nous verrons... Sans adieu!

ARTHUR, le retenant. C'est que je voulais te demander encore... Es-tu en fonds, toi?

HYACINTHE. Certainement, pourquoi ça?

ARTHUR. Parce que, entre amis... Tu n'as pas cinq cents francs à me prêter?

HYACINTHE, se grattant l'oreille. Ah diable! (A part.) Je suis fâché d'être venu. (Haut.) Est-ce qu'il te les faut tout de suite?

ARTHUR. Tout de suite, tout de suite... d'ici à un quart d'heure.

HYACINTHE. Tiens, voilà toujours quinze louis; quant au reste, tu n'as qu'à venir dîner ce soir à la maison... Par la même occasion, tu chaufferas le beau-père pour ta place.

ARTHUR. Ce serait avec plaisir; mais il y a Honorine!... Moi qui viens justement de lui défendre d'aller dîner en ville!

HYACINTHE. Bah! tu viendras.

ENSEMBLE.

Air : polka de *Pas de fumée sans feu.*

HYACINTHE.

A tantôt, je compte sur toi.

Après tout, n'es-tu pas le maître?

Sans hésiter, fais-toi connaître;

Car c'est l'homme qui fait la loi.

ARTHUR.

Eh bien, c'est dit, compte sur moi.

Au fait, ne suis-je pas le maître?

Je prétends me faire connaître,

Car c'est l'homme qui fait la loi.

(Hyacinthe sort.)

SCÈNE V.

ARTHUR, puis HONORINE.

ARTHUR, seul. Au fait, il a raison!... Je me révolte, à la fin... Qui, je prétends briser ma cage, et déployer de nouveau mes ailes de garçon... J'irai à ce dîner... pourvu que le père Bousaquet, mon concierge, m'apporte mes bottes vernies.

HONORINE, entrant *. Me voilà! Tiens, vous êtes seul?
ARTHUR. Comme vous voyez.
HONORINE, à part. Si je profitais de ça pour le cajoler un peu; il payerait mes bottines, et il me laisserait aller dîner chez M. Bourgneuf! (Haut.) Vous devez avoir faim? (Lui montrant un petit paquet floché.) Devinez ce que c'est que ça?
ARTHUR, content. Un pied truffé! ma passion!
HONORINE. Oui, un pied truffé, de chez Potel, encore!
ARTHUR. C'est gentil, je ne peux pas dire le contraire. (À part.) Quand on me prend par le pied, ça m'ôte toute ma force.
HONORINE. Voyons, monsieur, mettez votre couvert pendant que je vais à la cuisine.
ARTHUR. Du tout, c'est vous qui mettez le couvert, et c'est moi qui ferai griller...
HONORINE. Est-ce que vous saurez?
ARTHUR. J'ai étudié Carême... (À part.) Si, après ça, elle ne me laisse pas aller dîner en ville... (Haut.) Chaud, chaud là! aux fourneaux! (Il sort par la gauche.)

SCÈNE VI.

HONORINE, puis SYCOMORE **.

HONORINE, seule et mettant le couvert sur le guéridon, qu'elle place au milieu de la scène. Quoi qu'en dise Arsène, on ne prend pas toujours les hommes avec du vinaigre. (On frappe.) Entrez!... Si c'était la cordonnrière! Ma foi, un peu plus tôt, un peu plus tard... (On frappe.) Entrez!

SYCOMORE, passant sa tête par la porte. Madame Arthur, s'il vous plaît?

HONORINE, le reconnaissant. Monsieur Sycomore!

SYCOMORE, en vieux carick. Dans mes bras, nièce de mon ami, dans mes bras!... Ah! permets que j'essuie un pleur!

HONORINE, à part. Mon Dieu! et lui qui ignore... (Haut.) Mais par quel hasard... êtes-vous de retour?

SYCOMORE. Ce n'est pas par hasard, c'est parce que je suis parti pour revenir... de Vitry-le-François. Je te ferai le narré de mes aventures, qui sont palpitantes. Les affaires bouloient donc, hein?

HONORINE. Mais oui, assez.

SYCOMORE. Cher trésor! car tu es mon trésor, n'y a pas à dire. Seulement, un détail que je ne t'explique pas: pourquoi donc te fais-tu appeler madame Arthur?

HONORINE. C'est que le nom d'Arthur, c'est notre raison sociale.

SYCOMORE. Ah! oui, la sociale... à toi et au goddam que j'ai ramené dans ma voiture à la place des maries... même que c'est cela qui m'a fait flanquer à la porte par mon bourgeois... Très-bien... (Voyant la table.) Mais, je crois que tu allais déjeuner?

HONORINE. En effet!

SYCOMORE, mettant un couvert de plus. Attends que je te donne un coup de main; mais, surtout, je ne veux pas de cérémonie.

HONORINE. Comment, vous allez?... (À part.) Et Arthur!

SYCOMORE, s'asseyant. Je t'invite à venir te placer... là... en face de moi... (Frottant sur la table.) Ah ça, viendras-tu?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ARTHUR ***.

ARTHUR, avec une serviette nouée autour du corps et portant un plat. Voilà, voilà! c'est cuit à point!

SYCOMORE. Qu'est-ce que c'est que ça?

ARTHUR. Un homme!

HONORINE, bas et vivement. M. Sycomore, l'ami de mon oncle.

ARTHUR ****. Ah! ah! (À part.) Que le diable l'emporte!

SYCOMORE. Mazette! plus que ça de livrée!... Tu ne m'avais pas dit que tu avais un serviteur mâle?

ARTHUR. Hein! (À Honorine.) Il me prend pour un domestique?... Ah! mais!...

HONORINE, bas. Voulez-vous me forcer à rougir devant lui? (Allant s'asseoir à la table.) En effet, oui, je ne pouvais pas tout faire, à moi seule.

SYCOMORE. Et tu as pris quelqu'un pour t'aider?... Je ne te blâme pas. (Regardant Arthur.) Mais, c'est étonnant, il me semble que j'ai vu cette boule-là quelque part.

ARTHUR. Cette boule!

HONORINE, vivement. C'est impossible, il n'est que depuis peu de temps à mon service; il arrivait directement de son pays, de l'Auvergne.

SYCOMORE. Un Auvergnat! C'est donc pour ça qu'il a l'air si savoyard... Je te le formerai.

* Art. Hon.

** Hon. Syc.

*** Hon. Art. Syc.

**** Art. Hon. Syc.

ARTHUR, à part. Comment, est-ce qu'il va s'installer?
SYCOMORE, servant Honorine. Attaquons ce comestible. Groom, du pain!

ARTHUR. Du pain!... (Sur un signe d'Honorine, il le prend sur le buffet, face au public, et, à part.) Oh! Tantale ne déjeunait pas; mais, au moins, il ne servait pas les autres à table!

SYCOMORE. Groom, à boire!... (Arthur verse.) Tout plein, donc!

ARTHUR, à part. Ce n'est pas un homme, c'est un puits; et l'on ne remplit pas les puits avec du vin de Bordeaux. (Il verse de l'eau dans la bouteille.)

SYCOMORE, avec satisfaction. Ah! ça se dessine, et je commence à croire que j'ai bien fait d'évacuer Vitry-le-François.

ARTHUR. Le Français... Vitry-le-François.

SYCOMORE. Hein!... Qui est-ce qui m'a fiché un drôle comme ça, qui se permet de vouloir m'enseigner mon Lhomond... (Arthur le menace avec une assiette qu'il tient à la main; Sycomore se retourne, et Arthur lui présente son assiette en souriant.) Est-il bête! Est-ce que j'ai demandé une assiette? Allez donc, allez donc là-bas, domestique!

ARTHUR, à part *. Ah! si ce n'était pas l'oncle... de sa nièce...

HONORINE, à Sycomore. Mais vous ne comptez donc pas y retourner à Vitry-le-François?

SYCOMORE, regardant Arthur. Le Français?... Je flotte... je flotte entre jamais et pas du tout...

HONORINE. Pourtant, le commerce de chevaux que vous deviez y former?

SYCOMORE. Ah! chère enfant! en acquérant de l'expérience, tu apprendras que tout n'est pas Bergamote dans les transactions commerciales.

HONORINE. Mais enfin, les mille francs que je vous ai prêtés pour commencer cette entreprise, où sont-ils?

SYCOMORE. Demande-moi où va la feuille de rose et la feuille de laurier... Mais, sois calme, j'ai en vue une nouvelle spéculation sur les mulets; et quand tu m'auras prêté un autre billet de mille...

ARTHUR, laissant tomber son assiette. Hein?

SYCOMORE. Sapristi! je parierais que la mère de ce garçon-là a eu un regard de Jocrisse.

ARTHUR. Ah! pour le coup...

SYCOMORE. Qu'est-ce, maufaud? (Il va reporter sa chaise à droite.)

HONORINE, à Arthur, bas. Taisez-vous, par grâce!

ARTHUR, bas. Je m'oppose à l'emprunt.

HONORINE, allant vers Sycomore. Vous me voyez désolée; mais je n'ai pas d'argent disponible.

SYCOMORE. Diantre! c'est fâcheux!... Heureusement que j'ai des idées de rechange... Combien donnes-tu à ce Cadet Roussel?

HONORINE. Quatre cents francs.

ARTHUR, à part. Quatre cents francs! être coté quatre cents francs! le prix d'un piano!

SYCOMORE. Eh bien, ça me va!

Air du *Ménage de Garçon*.

Il te sert mal... je le remplace,
 Je deviens ton humble valet,
 Et, comme je n'suis pas rapace,
 Je me content' de c'qu'il gagnait,
 Ça n'f'ra pas d'tort à ton budget.

HONORINE.

Y pensez-vous? Un tel caprice!

SYCOMORE.

Oh! ne va pas t'en effrayer,
 Car je l'épargnerai mon service,
 Afin de n' pas t'humilier. (bis.)

HONORINE. Non, non... c'est impossible! Je ne peux pas me priver de ce garçon.

SYCOMORE. En ce cas, prête-moi dix francs; il n'est pas dans mes principes d'être à charge à personne... et je vais au café des Domestiques... chercher une place.

ARTHUR. Très-bien!... Voilà votre chapeau. (Il va prendre le chapeau sur la cheminée et le lui donne **.)

SYCOMORE. Et les dix francs pour payer ma bienvenue?

HONORINE, à Arthur. N'auriez-vous pas dix francs sur vous?

ARTHUR. Si, madame; les voilà.

HONORINE, à Sycomore. Tenez.

SYCOMORE. Au revoir, Honorine! (Fausse sortie.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BOUSAQUET **.

BOUSAQUET, une paire de bottes à la main. Ne vous dérangez pas, c'est moi, le concierge, qu'apporte les bottes.

SYCOMORE. Des bottes ici, pour vous, nièce de mon ami?

* Art. Hon. Syc.

** Hon. Art. Syc.

*** Art. Hon. Bous. Syc.

HONORINE. Mais non, c'est pour mon domestique.
ARTHUR, voulant les prendre. Donnez, donnez, père Bousquet.
SYCOMORE, les prenant. Permettez-donc, des bottes vernies!...
 Ce genre!... Et c'est pour toi? (S'essayant pour mettre les bottes.)
 C'est scandaleux!
ARTHUR. Eh! dites donc, vous!
SYCOMORE. Mêlé-toi donc de ce qui te regarde.
ARTHUR. Mais, c'est que vous allez les déformer.
HONORINE, bas à Arthur. Qu'importe! pourvu qu'il parte.
ARTHUR. Autant vaudrait faire entrer la colonne Vendôme dans une carafe... Ça va craquer.
SYCOMORE. Ça a craqué; mais j'y suis!
ARTHUR, à part. Animal!... Et mon dîner!
BOUSAQUET, s'approchant. C'est vingt-cinq livres.
SYCOMORE. Eh bien, ça n'est pas cher!
HONORINE, à Arthur. Allons, payez.
SYCOMORE, essayant de marcher. C'est juste.
ARTHUR. Mais non, ce n'est pas juste. (Il paye.)
BOUSAQUET, revenant. Ah! pardon, excuse, madame Arthur...
 votre quittance que j'oubliais (Baissant la voix.) pour le loyer...
HONORINE. Donnez; j'enverrai.
BOUSAQUET, déchirant l'acquit. Je n'y vois pas d'inconvénient.
 (Il la lui donne.) Voilà!
SYCOMORE, à Bousquet. Attends, toi... aie... tu m'aideras à descendre. Ta marchandise est agréable; mais il faut s'y faire... aie...

ENSEMBLE.

Air des *Patineurs*, du *Prophète*.

SYCOMORE ET BOUSAQUET.
 Ah! quel tourment! quel embarras!
 J'ai fierment besoin de ton bras!
 Sans façon, prenez donc mon bras.
 Mais je m'y f'rai, c'est bien certain,
 Vous vous y f'rez, c'est bien certain,
 Et je n'y pens'rai plus demain.
 Et vous n'y pens'rez plus demain.

ARTHUR ET HONORINE.
 Ah! quel tourment! quel embarras!
 D'avoir cet homme sur les bras!
 Pour vivre en paix, c'est bien certain,
 Il faut qu'il parte avant demain.

(Il s'appelle sur Bousquet et sort avec lui.)

SCÈNE IX.

ARTHUR, HONORINE *.

ARTHUR, tient son tablier avec ostentation. Et vous croyez que s'il s'avise de reparaitre ici, je me gênerai de le jeter par la fenêtre?
HONORINE. L'ancien ami, le représentant de mon oncle, à qui il m'a confiée, qu'il m'a légué comme protecteur!
ARTHUR. Votre protecteur! Mais un protecteur comme ça, c'est un vice, c'est un cas rédhibitoire; je vous préférerais le défaut... de la caisse d'épargne.
HONORINE. Tiens, vous faites bien de parler de la caisse d'épargne: voici la quittance du loyer!
ARTHUR, la prenant. Acquittée?... Non, c'était une fausse joie.
HONORINE. Et puisque vous m'avez promis de me faire cette avance... je n'ai pas envie qu'on me fasse un affront.
ARTHUR. C'est que... je n'ai pas déjeuné, moi, avec tout ça... Ce Sycomore est comme les sauterelles d'Égypte, il laisse la disette partout où il passe...
HONORINE. Voyons... calmez-vous... Et cette petite Honorine, est-ce qu'elle n'est pas là?... Je vais vous faire quelque chose.
ARTHUR. Oui, quelque chose de substantiel.
HONORINE. Dame, je n'ai que du thé; mais, avec beaucoup de pain et de beurre... et puis... j'en prendrai avec vous... Arrangez la table, ce sera l'affaire d'un instant. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE X.

ARTHUR, puis CHABOISSEAU.

ARTHUR, tout en disposant de nouveau la table. Du thé! du thé! c'est bon pour elle qui a déjeuné; mais moi... Enfin, je me rattraperai sur le dîner de l'ami Hyacinthe, car je n'y renonce pas comme ça à propos de bottes; quand j'aurai payé le loyer, il me restera assez pour acheter des souliers Colbert.
CHABOISSEAU, entrant **. Le suisse m'a dit : la porte en face de l'escalier... Ah! ah! quelqu'un. (Il toussé.) Hum! hum!
ARTHUR, levant la tête. Tiens, un passant qui se promène dans cet intérieur... He! dites donc, l'ami!
CHABOISSEAU. L'ami! (Riant.) Ah! ah! ah! la méprise est désopilante...

* Hon. Art.
 ** Chab. Art.

ARTHUR, très-étonné. Monsieur Chaboisseau!...
CHABOISSEAU. Vous êtes bien bon... je vous dérange peut-être?
ARTHUR. Vous ne le pensez pas... le beau père...
CHABOISSEAU. De mon gendre...
ARTHUR, approchant une chaise. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... Je suis honteux de recevoir dans ce négligé un homme aussi considérable!
CHABOISSEAU, à part. Il s'exprime fort bien.
ARTHUR. Et pourrais-je savoir ce qui me procure l'honneur...
CHABOISSEAU. Je n'ai aucune raison pour vous le cacher, mon cher Méricourt... A propos, votre suisse qui me soutenait qu'il n'avait pas de Méricourt dans la maison; ce n'est que lorsque j'ai ajouté Arthur... « Ah! oui, m'a dit cet homme inepte, madame Arthur, nous avons ça. » (Riant.) Ah! ah! ah! madame Arthur, vous... La brute!...
ARTHUR. Vous n'y êtes pas! Ce nom, c'est pour la garde nationale; la loi est si sévère, vous comprenez.
CHABOISSEAU. Oui, oui, oui, je saisis. (Se levant.) Cependant, la garde nationale est une noble institution, à laquelle personne ne doit se soustraire; car si tout le monde opérât cette soustraction et qu'il n'y eût plus de gardes nationaux, à quoi servirait la garde nationale?... Pesez cela mûrement.
ARTHUR. Je n'y manquerai pas.
CHABOISSEAU, se rasseyant. Mais, revenons à ce qui m'amène. Vous êtes sur les rangs pour obtenir votre admission dans les cadres de notre compagnie; mon gendre vous pousse, il vous pousse beaucoup, mon gendre.
ARTHUR. Ce cher Hyacinthe!
CHABOISSEAU. Or, vous connaissez le but de la société, qui est d'assurer des dots aux jeunes filles en bas âge, et des remplaçants aux jeunes hommes qui tireront dans vingt ans à la conscription... But essentiellement philanthropique et moral.
ARTHUR. Je lui rends cette justice.
CHABOISSEAU. C'est pourquoi la société se fait un devoir de n'admettre dans son sein que des employés qui soient, comme le but...
ARTHUR. Essentiellement philanthropiques, et... (A part.) Pristi! et Honorine!
CHABOISSEAU. J'ai donc été chargé de prendre des renseignements sur votre compte.
ARTHUR. Eh bien! êtes-vous content?
CHABOISSEAU, il se lève *. Oui... tout ici me semble correct... Quant à vos habitudes, à vos mœurs...

Air : *Un page*.

Les mœurs surtout, c'est ma doctrine...
ARTHUR, qui est passé près de la cheminée, et qui joue avec un bonnet qu'il a trouvé sous sa main.
 Je crois bien; les mœurs avant tout.
 (A part.)
 O ciel! un bonnet d'Honorine!
 Elle en laisse trainer partout.
 Chez un garçon un bonnet d'homme!
 Il est heureux qu'il n'ait pas vu,
 Sans ça, c'était une autre gamme;
 En fait d'bonnet, j'étais fichu. (Bêt)

CHABOISSEAU, tirant sa montre. Allons, il est une heure; je dois faire mon rapport à deux heures au conseil, et comme il faut être ponctuel...
ARTHUR. Le fait est que vous n'avez pas de temps à perdre... aussi je n'aurai pas l'indiscrétion de vous retenir, et je... (Tout en parlant, il le pousse vers la porte.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HONORINE.

HONORINE, en tablier et portant la théière **. Vite à table! ça brûle.
ARTHUR, à part. Pataïpas! C'est trois mille francs par an que ça me coûte, cette entrée-là.
CHABOISSEAU. Une femme! une femme ici!
ARTHUR. Ne faites pas attention, c'est ma femme de ménage.
HONORINE. Plait-il?
ARTHUR, bas et vivement. Silence, le beau-père à Hyacinthe.
CHABOISSEAU. Ah! c'est votre femme de ménage; elle me paraît bien peu détériorée pour l'emploi.
ARTHUR. Que voulez-vous?... Une jeune orpheline à laquelle je m'intéresse; je lui donne de l'occupation... par pure bonté d'âme; j'ai pour moi ma conscience.

* Art. Chab.
 ** Hon. Art. Chab.

CHABOISSEAU. Diable ! diable ! c'est moins correct. (Il remonte au foud.)

ARTHUR, à part. Aurait-il quelque doute ! Ne le laissons pas partir sous cette impression. (Haut.) Cher monsieur Chaboisseau, vous offrirai-je une tasse de thé ? (Il le fait asseoir auprès du guéridon ; il lui prend sa canne et son chapeau qu'il donne à Honorine, qui les met sur la chaise à droite, près de la fenêtre.) Mettez-vous donc là. Honorine va nous servir !

HONORINE, bas. Hein ! par exemple !

ARTHUR, de même. C'est mon Sycomore à moi.

CHABOISSEAU, à part. Au fait, je ne suis pas suffisamment éclairé. (Haut.) J'accepte, d'autant plus que j'ai eu l'imprudence de manger des cloux à mon déjeuner ; je ne m'en méfie pas assez des cloux. J'en mange parce que je les aime, et puis après, va te promener.

ARTHUR, assis en face de lui et le servant. Honorine, donne donc du sucre.

CHABOISSEAU, bas. Comment ! vous la totoyez ?

ARTHUR, à part. Aïe ! l'habitude. (Haut.) Je l'ai vue si jeune ; je la faisais encore sauter sur mes genoux il n'y a pas bien longtemps. Vous devez comprendre ça, vous, l'administrateur de la Prévoyance tutélaire.

CHABOISSEAU. Si je comprends les enfants, moi qui les dote ! (A Honorine.) Car je dote les petites filles, lorsqu'elles sont bien gentilles.

ARTHUR, à part. J'ai trouvé le joint.

CHABOISSEAU. Pour la modique somme de cinq francs par mois depuis le berceau, quand elles sont nubiles, je leur fournis pour mari un beau petit huissier.

HONORINE. Un huissier !

CHABOISSEAU. Pour dix francs, je vais même jusqu'à l'avoué. (A Arthur.) Eh ! pardieu ! mon cher Méricourt, il faudra que je vous fasse connaître mes clientes.

ARTHUR. A moi ?

CHABOISSEAU. Je vous en choisirai une de ma main.

HONORINE, à part. Oui, essayes-en, pour voir !

CHABOISSEAU. Versez, petite... J'adore faire les mariages... Prenez donc garde, vous versez sur mes doigts... Fichtre ! je suis échaudé.

ARTHUR, bas. Honorine, voyons !

HONORINE, de même. Laissez-moi, ou j'éclate.

ARTHUR, à part. Ça se gâte, ça se gâte !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, UNE APPRENTIE CORDONNIÈRE.

L'APPRENTIE, entrant un petit paquet à la main. C'est ici madame Arthur ?

HONORINE, à part. Ah ! mes bottines.

CHABOISSEAU. Madame Arthur !... Ah ! oui, toujours pour la garde nationale.

L'APPRENTIE. C'est des bottines qui ont été commandées ce matin. (Présentant une facture.) Il y a quinze francs à recevoir.

ARTHUR. Quinze francs !

CHABOISSEAU, se levant. Des bottines de quinze francs pour une femme de ménage ?

ARTHUR. Mais non, mais non, il y a erreur !

HONORINE, qui a reporté le guéridon à gauche. Comment, monsieur ne se souvient pas de cette commission pour...

ARTHUR, comprenant. C'est vrai, pour ma tante d'Évreux...

CHABOISSEAU. Ah ! je disais aussi.

HONORINE. Payez, monsieur.

ARTHUR. Plus tard, nous verrons.

HONORINE. Oh ! non ; votre tante est très-pressée, vous le savez bien.

ARTHUR, à part. Elle profite du traquenard. (Payant.) Tenez. (Il montre la porte à l'apprentie.)

L'APPRENTIE, sortant. Merci, monsieur !

CHABOISSEAU, portant sa chaise à gauche, premier plan. Allons, tout cela est correct, et je suis ravi de pouvoir dire au conseil... Eh ! mais, j'y pense, puisque votre tante est pressée, je passe devant les messageries, confiez-moi ce colis.

HONORINE, vivement. Je le porterai bien moi-même.

CHABOISSEAU. Non, restez... cela ne me dérange aucunement.

HONORINE. Mais...

ARTHUR, lui prenant le paquet. Donnez donc, Honorine. (Bas.) Je vous ai bien sacrifié mes bottes vernies, moi... (A Chaboisseau.) Enlevez le colis !

CHABOISSEAU. Et l'adresse ? Nous allons oublier l'adresse... Madame... (Tirant son carnet, et se préparant à écrire ou crayon.) A Madame...

ARTHUR, cherchant. Fichtaminet.

* Art. Hon. Chab.

** Il n. l'app. Art. Chab.

CHABOISSEAU, sortant. Fich... taminet... drôle de nom... à Évreux... Eure... Je réponds que ça arrivera.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, HYACINTHE *.

HYACINTHE, entrant. Ah ! cher ami, si tu savais... quelle catastrophe !

ARTHUR, bas. Tais-toi.

CHABOISSEAU. Mon gendre !

HYACINTHE. Pas possible ! le beau-père ici... chez... (A part.) Il a vu la petite ! Pauvre ami, il est flambé !

CHABOISSEAU. Deux heures moins un quart, je n'ai que le temps d'être ponctuel.

HYACINTHE. Vous allez au conseil ?... Si vous voulez que je vous accompagne. (Plus bas.) Je passais, par hasard, contre mon habitude, parce que...

CHABOISSEAU, prenant le million. Vous avez tort, mon gendre, et je n'ai qu'un mot à vous dire : au nom de mon expérience des hommes et des choses, je vous engage à fréquenter beaucoup ce jeune homme et à prendre modèle sur lui, pour le fini des manières et la régularité des mœurs. (Tapant amicalement sur le joue d'Honorine.) Adieu, petite ! (Il sort.)

SCÈNE XIV.

ARTHUR, HONORINE, HYACINTHE.

HYACINTHE, stupéfait. Petite !

ARTHUR. Enfin, le voilà parti !

HONORINE. Oui, avec mes bottines.

ARTHUR. Voyons, calmez-vous, chère amie, vous avez trop de nerfs !

HONORINE, passant devant lui, pour aller ôter le couvert **. Eh ! allez vous promener !

ARTHUR, bas. Tu vois, les roses de l'amour.

HYACINTHE, de même. Je les connais. Figure-toi une scène affreuse que je viens d'avoir avec madame Chamouillard, quand je lui ai signifié mon ultimatum. Ah ! si tu l'avais vue : je n'ai jamais eu grand-chose pour elle ; mais, si j'en avais été amoureux, elle m'aurait guéri à l'instant... radicalement. Le pire de tout cela, c'est que cette malheureuse a égaré une nouvelle lettre qu'elle m'adressait.

ARTHUR, de même. Sous mon couvert ?

HYACINTHE, de même. Toujours sous ton couvert !... Elle a la manie d'écrire, et ça devait arriver... Elle devait se faire pincer par son mari, l'actionnaire, qu'elle soupçonne d'avoir trouvé cette lettre... Comme si c'était ma faute... Oh ! les femmes ! les femmes !

ARTHUR. A qui le dis-tu ?

HYACINTHE. Ah ! si je pouvais me venger !

ARTHUR. Ah ! si je pouvais redevenir libre !

HYACINTHE. Quoi ! bien vrai, tu renoncerais à Honorine ?

ARTHUR. Ou plutôt, je la verrais avec plaisir renoncer à moi.

HYACINTHE. Eh bien, laisse faire, j'ai mon idée.

ARTHUR. Comment ?

HYACINTHE. Chut ! elle nous écoute. (Ils remontent tous les deux en chantonnant.)

HONORINE, s'approchant. Mon Dieu ! vous n'avez pas besoin de vous gêner, pour conspirer tous deux. Est-ce qu'on se gêne, avec une femme comme moi !

ARTHUR. Allons, bon, voilà le drame, maintenant.

HONORINE, pleurant. Ah ! que je suis malheureuse !

HYACINTHE, bien, les écluses !

HONORINE. Tout le monde m'abandonne ; je n'ai pas un ami, un protecteur...

SYCOMORE, dans la coulisse. Ah ! il a des bottes... il a des bottes, Bastien...

ARTHUR. Le protecteur demandé !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SYCOMORE ***.

SYCOMORE, le sigare à la bouche et baillant toujours. Il a des bottes !...

HYACINTHE. Qu'est-ce que c'est que ça ?

HONORINE, courant à Sycomore. Ah ! mon ami, vous qui avez été celui de mon oncle...

HYACINTHE, à part. Un ami de la famille ! Ah ! la bonne coupe !

* Hon. Art. Hyac. Chab.

** Hon. Art. Hyac.

*** Syc. Hon. Hyac. Art.

SYCOMORE. Eh bien, oui, c'est vrai ! Ce digne et excellent Palanquin, qui m'a légué... Voyons, est-ce que nous avons fait du chagrin à sa nièce?... Quel est le polisson... (Regardant Hyacinthe.) Serait-ce ce vilain moderne ?

HYACINTHE. Moderne !

HONORINE. Non, mon ami, non, ce n'est pas lui. Seulement, je suis heureuse de vous revoir, parce que vous m'aimez, vous, parce que vous êtes mon vrai soutien, vous.

SYCOMORE. Oui, je suis ton soutien naturel, et je te le prouverai en ne le quittant plus.

ARTHUR, à part. Ah ! mais non !

SYCOMORE. Car, tu ne sais pas, j'ai fait chou-blanc au café des Domestiques ; pas la plus légère place... il faut tant de protections !

ARTHUR, s'avancant. Heureusement que je suis là, moi !

SYCOMORE. Toi, mon vieux ? (Il va à lui, pendant que Hyacinthe va souter avec Honorine ?.)

ARTHUR. J'ai, pour vous, une place de cocher dans une bonne maison.

SYCOMORE. A-t-on le fourrage ?

ARTHUR. Pourquoi ?

SYCOMORE. Parce que, vois-tu, entre nous, je m'entends assez bien à faire danser l'anse... de la botte... Aie ! c'est la droite, à présent.

ARTHUR. On a le fourrage.

SYCOMORE. Alors, ça me chausse. Où faut-il que j'aille ?

ARTHUR. Pas bien loin. (Montrant Hyacinthe.) Saluez votre maître.

HYACINTHE. Comment, moi ?

ARTHUR, bas. Puisque tu as besoin d'un domestique, autant celui-là qu'un autre, et ça m'en débarrasse. (Il lui parle bas.)

HYACINTHE, à Arthur. Allons, c'est arrangé. (À Sycomore.) Voici le denier à Dieu.

SYCOMORE. Cinq francs ! (Les montrant dans sa poche.) Parlez, not' bourgeois, faites-vous servir.

HYACINTHE. Va donc sur-le-champ chez le carrossier dont voici l'adresse, tu y trouveras mon cab, que j'y ai laissé pour en faire graisser les roues, et tu reviendras me prendre ici.

SYCOMORE. Suffit, bourgeois, j'y cours ! Aie ! des deux pieds à la fois.

ARTHUR, bas, à Honorine. Et moi, je vais payer le terme.

ENSEMBLE.

Air du Violon du diable.

Allons, tout va bien, je suppose,
Je vois s'éclaircir l'horizon.
L'avenir est couleur de rose,
Et l'ennui n'est plus de saison.

SYCOMORE, essayant de suivre Arthur. Hé ! là-bas, attends-moi donc... (Ils sortent tous deux.)

SCÈNE XVI.

HYACINTHE, HONORINE.

HYACINTHE.** Vous avez là un protecteur bien respectable.

HONORINE. Que vous êtes bon de l'avoir pris à votre service !

HYACINTHE, à part. Le moment est venu de servir l'amitié, en me vengant de ce sexe perfide. (Haut.) Si je l'ai fait, c'est pour vous, ô Honorine ! pour vous seule, ô Honorine !

HONORINE. Pour moi ?

HYACINTHE. Vous avez peut-être cru que c'était pour lui ? Détrompez-vous. C'est comme tantôt, vous avez peut-être cru que c'était pour Arthur que je me laissais aller de quinze louis ?

HONORINE. Comment, Arthur vous a emprunté ?...

HYACINTHE. Il ne vous l'a pas dit ? Diantre ! j'ai été indiscret ! Il destinait peut-être cet or à quelques mystérieuses folies !

HONORINE. Arthur !... Oh ! c'est impossible !

HYACINTHE. Eh ! mon Dieu ! il faut bien s'amuser, quand on n'est pas enchaîné pour la vie.

HONORINE. Ah ! si je le savais !

HYACINTHE. Vous le quitteriez, n'est-ce pas, pour le punir, pour vous venger ? Et, dans ce cas, ô Honorine ! je serais là, moi, je ne vous abandonnerais pas.

HONORINE. Quoi ! vous, monsieur Hyacinthe, vous, l'ami d'Arthur, vous osez ?... Ah ! monsieur !

HYACINTHE. Tiens, pourquoi pas ? Est-ce que vous êtes sa femme ? Ah ! si vous étiez mariée, j'aurais gardé mon secret sous mon gilet de flanelle, mais...

* Hon. Hyac. Syc. Art.
* Hyac. Hon.

HONORINE. Mais...

HYACINTHE. Mais vous êtes libre... vous n'avez à aucun doigt un petit anneau de trois francs, avec cette légende : « J'appartiens pour la vie à un tel. » Ainsi que le papillon, vous pouvez effleurer le jasmin, butiner la rose. Figurez-vous que je suis le jasmin, que je suis la rose... O Honorine, butinez-moi !

Air de l'Éclair.

Le papillon, c'est toi, ma belle,
Et comm' lui tu peux voltiger.
Je suis l'aillet, la pimprenelle,
La tulipe ou bien l'oranger ;
Envole-toi, tout t'y convie,
Le plaisir t'en fait une loi.
O tendre amie !
Effleure-moi ;
Je t'en supplie
Butine-moi !

(A part.) Quelqu'un... vite... le bouquet?... (Il tombe aux pieds d'Honorine et s'empare de sa main.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ARSÈNE*.

ARSÈNE. Que vois-je ?

HONORINE. Arsène !

HYACINTHE, se relevant. Ah ! je suis contrarié. (A part.) C'est ce que je voulais.

ARSÈNE. Pardon, ma chère, si j'entre ainsi sans me faire annoncer, je venais te chercher... mais, du moment que tu es occupée avec M. Hyacinthe...

HYACINTHE. Oh ! nous causions de choses indifférentes.

ARSÈNE. Vous êtes libre, monsieur... vous êtes bien libre de causer, à deux genoux, de n'importe quoi... et mademoiselle ne l'est pas moins de vous écouter de ses deux oreilles.

HONORINE. Du tout, mademoiselle, je n'écoutais pas.

HYACINTHE, à part. Bravo !

ARSÈNE. Au surplus, vous pouvez vous tranquilliser, je n'en dirai rien.

HYACINTHE, à part. Bon, Arthur le saura.

HONORINE. Mais, il n'y a rien à dire...

ARSÈNE. J'ai donc menti ? Vous n'êtes qu'une pimbêche !

HONORINE. Et vous, une mauvaise langue !

ARSÈNE. Et votre Arthur n'est qu'un jobard !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ARTHUR.

ARTHUR, la quittance à la main.** Jobard ! Qui est-ce qui est un jobard, ici ?

HYACINTHE, à part. Il arrive bien.

ARSÈNE. Tiens, c'est ce cher monsieur Arthur.

ARTHUR. Votre serviteur ! Vous m'excusez, si je ne vous reconduis pas, j'ai beaucoup d'occupation.

HYACINTHE, à part. De mieux en mieux !

ARSÈNE. C'est-à-dire que je vous gêne, et que vous m'invitez poliment...

HONORINE. Ce que c'est que d'avoir de l'esprit !

ARSÈNE. Un tel affront !

ARTHUR. Ecoutez donc, elle en a le droit, elle est chez elle... (Donnant la quittance à Honorine.) De par les deux cent cinquante francs que je viens de solder au propriétaire.

HYACINTHE, à part. Avec mon argent.

ARSÈNE. Allons, je pars, puisque tout le monde ici le veut... (Elle remonte.)

HYACINTHE. Pas moi, belle dame, pas moi ! (Il veut la retenir, mais Arthur l'arrête du geste***)

ARSÈNE, à Honorine. Et vous, ma chère, remerciez la Providence de n'avoir envoyé qu'une amie pour être témoin de la manière dont vous entendez la fidélité avec M. Hyacinthe.

ARTHUR. Hyacinthe !

ARSÈNE, à part. Je savais bien que j'aurais ma revanche ! (E t sort.)

ARTHUR, à Hyacinthe. Monsieur, ça ne se passera pas comme ça !

HYACINTHE, bas. Bravo ! tu es superbe !

HONORINE. Mon ami, je vais t'expliquer.

ARTHUR. Arrière, madame, je suis fixé ! Moi qui avais la

* Hyac. Ars. Hon.
** Hyac. Ars. Art. Hon.
*** Hyac. Art. Ars. Hon.

bêtise de rester sage comme une vestale, pendant que madame faisait la coquette, et avec qui, encore, avec un ami!

HYACINTHE, bas, à Arthur. Très-bien! ça va comme sur des roulettes.

ARTHUR. Hein? Qu'est-ce à dire?

HYACINTHE. Tais-toi! le beau-père!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, CHABOISSEAU*, puis SYCOMORE.

ARTHUR. Monsieur Chaboisseau! Quel est donc le bon vent...

CHABOISSEAU, d'un air concentré. Ce n'est point un bon vent, monsieur, il n'en fait pas; c'est une sollicitude beau-paternelle: je viens chercher mon gendre.

ARTHUR. Pour quel motif?

CHABOISSEAU. Le motif!.. Tenez, monsieur, reconnaissez cette écriture... (Il lui présente une lettre.) et rougissez énormément.

ARTHUR. Cette écriture!

HYACINTHE, bas. Celle de madame Chamouillard!

CHABOISSEAU. Vous aliez être affilié à la chaste compagnie de la *Prévoyance tutélaire*, lorsqu'un mari outragé a mis cette lettre sous les yeux du conseil... cette lettre qui vous est adressée par votre complice... Le nieriez-vous?

HONORINE. J'en apprendrais de belles!

CHABOISSEAU. Infortuné Chamouillard!

HONORINE, à Arthur. Vous qui, tout à l'heure, me vantiez votre sagesse, monstre! (Elle le pince.)

CHABOISSEAU. Sa femme de ménage qui l'invective.

ARTHUR. Mais non, n'allez pas croire...

HYACINTHE, bas. Tais-toi! Je te prêterai tout l'argent dont tu auras besoin.

SYCOMORE, paraissant. Le cab est en bas.

CHABOISSEAU. Venez, mon gendre.

HONORINE, à Arthur. Et vous, sortez, monsieur, et ne reparaissez jamais devant mes yeux.

ARTHUR. Ah! elle est bonne, celle-là!... Que je sorte!

HONORINE. Je suis ici chez moi... (Montrant la quitte.) J'en atteste cette quitte, qui est en mon nom.

ARTHUR. Et c'est là le prix de mon amour fidèle?

SYCOMORE. Son amour!... Un amant déguisé en domestique... (Lui cinglant des coups de fouet.) Ah! vil gredin!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air: de la Rue de l'Homme armé.

Ah! quel scandale affreux

Éclate en ces lieux!

C'est à voiler ses yeux.

Mais à ce garçon

Il faut une leçon.

(Sycomore poursuit Arthur qui se sauve. — La toile tombe.)

ACTE TROISIÈME.

A Saint-Cloud, dans la maison de campagne de Chaboisseau. — Un salon élégant sur le jardin. — Porte au fond, et portes latérales. — Une table à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

OCTAVIE, CHABOISSEAU, assis à droite, près de la table, et lisant un journal, DEUX DOMESTIQUES.

OCTAVIE, aux deux domestiques. Vous entendez: des fleurs dans les vases, des bougies dans les lustres, et de l'ordre partout. Allez... Ah! vous direz à Jean de venir me parler.

UN DOMESTIQUE. Oui, madame. (Ils sortent tous deux.)

CHABOISSEAU. Bien, ma fille... très-bien! Je suis fort satisfait! Tu es une femme correcte. (Tirant sa montre.) Ah çà! il ne faut pas oublier que le contrat est pour trois heures. (Il se lève.) Ponctualité, voilà ma devise! Tu t'es assurée que le notaire n'avait pas sa goutte? Ecoute donc, c'est toi que cela regarde, puisque tu t'amuses à marier tes camarades de pension.

* Hyac. Chab. Art. Hon.

** Oct. domest. Chab.

OCTAVIE. Cette chère Théodora! Je suis si contente de lui avoir trouvé un mari! C'est le cinquième qui se présente. Au moins, mon père, vous me répondez de celui-là?

CHABOISSEAU. Le petit Méricourt, un ami de Bonnard, mon gendre?... Dame! à ne pas te le céder, j'avais bien quelques drôleries à lui reprocher, oui; mais il s'est amendé, depuis surtout qu'à la prière de ton mari, je l'ai fait entrer dans la *Prévoyance tutélaire*!

OCTAVIE. C'est que j'avais entendu parler d'une certaine aventure avec la femme d'un de vos actionnaires.

CHABOISSEAU. Chamouillard? C'était une erreur. Madame Chamouillard s'est blanchie. Chamouillard a proclamé son innocence en plein conseil.

OCTAVIE. A la bonne heure! Moi, d'abord, je ne voudrais pas faire le malheur de Théodora. Ce jeune homme n'est pas déjà si à son aise, et, sans un oncle qui promet de l'avantager...

CHABOISSEAU. N'a-t-il pas un pied dans l'administration? Il en aura bientôt pris quatre... Une fois marié, il avancera; sa femme lui donnera un coup d'épaule; cela lui sera facile, car je crois avoir remarqué, avec mon expérience des hommes et des choses, que ton amie est un peu...

OCTAVIE. Bossue? Cela n'est pas. Elle se tient mal.

CHABOISSEAU. C'est ça... voûtée... elle est voûtée. Avec un châle, ça ne paraît pas...

OCTAVIE. Mauvaise langue, allez!

CHABOISSEAU*. Je plaisante... Eh! mon Dieu! à la campagne... car fais bien attention que nous ne sommes pas à Paris... tu as voulu que la cérémonie eût lieu à notre maison de Saint-Cloud. A propos, j'espère que, dans les invitations, tu n'as pas oublié notre nouveau voisin?

OCTAVIE. Cet agent de change qui vient d'épouser une jeune femme dont on vante la conduite exemplaire? Oh! soyez tranquille, du moment que ce sont des gens honorables.

CHABOISSEAU. Tu as raison, mon enfant.

Air de l'Anonyme.

On ne saurait se montrer en ce monde
Trop circonspect ni trop méticuleux.
C'est étonnant ce qu'on voit à la ronde
D'individus d'un commerce douteux!
Il faut, chez toi, faire un choix très-sévère
De gens corrects et pleins de probité.
Ma chère enfant, c'est la seule manière
D'être toujours en petit comité. (bis)
(Il va s'asseoir à droite.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, SYCOMORE.

(Il est en grande hâte; il a pris un peu de ventre; il porte un panier de vin qu'il dépose en entrant.)

SYCOMORE. Madame m'a fait demander?

CHABOISSEAU. Ah! c'est Jean, le domestique de mon gendre!

OCTAVIE. Je voulais savoir si vous aviez veillé aux préparatifs de la collation; c'est vous que mon mari en a chargé?

SYCOMORE. Oui, madame, la boustifaille est à son poste.

OCTAVIE. Vous aurez soin qu'il n'y ait pas de gaspillage. Depuis quelque temps, je trouve que les provisions se consomment avec une rapidité...

CHABOISSEAU. Témoin ce pâté de lièvre, sur lequel je comptais pour déjeuner, et qui s'est engouffré je ne sais où.

SYCOMORE. Je le sais, moi, monsieur.

CHABOISSEAU. Et où donc?

SYCOMORE. Dans le ventre à papa.

CHABOISSEAU. Comment! vous n'aviez donc pas assez dîné hier?

SYCOMORE. Oh! si, monsieur... trop.

CHABOISSEAU. Alors, pourquoi cet abus de substances nutritives?

SYCOMORE. C'est mon maître qui m'a forcé de le dévorer devant lui.

CHABOISSEAU. La moitié du pâté?

SYCOMORE. Et sans boire encore. Monsieur prétend qu'un cocher doit être gras, et il m'empâte.

CHABOISSEAU. Enfin, si c'est son idée.

OCTAVIE. Et vous venez de la cave?

SYCOMORE. Oui, madame, et j'ai monté onze bouteilles de champagne.

OCTAVIE. Je vous avais dit une douzaine.

* Oct. Chab.

** Oct. Syc. Chab.

SYCOMORE. Oui, madame; mais la douzaine est de onze, parce que j'en ai cassé une.

CHABOISSEAU. C'est surprenant comme il casse, ce garçon-là! SYCOMORE, à part. Eh bien, et le pâte de lièvre, comme s'il ne fallait pas le faire couler.

OCTAVIE. Dites-moi, Jean, vous n'avez pas vu mon mari?

SYCOMORE. Monsieur rentre à l'instant, accompagné de son ami M. Arthur Méricourt. Tenez, le voici avec... avec l'autre. (Il sort après l'entrée d'Arthur et d'Hyacinthe, en emportant son panier de vin.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, HYACINTHE, ARTHUR.

HYACINTHE, à Arthur. Eh! arrive donc, lambin!... et réjouis-toi. Tu entres ici garçon, tu n'en sortiras que marié. (Embrassant sa femme.) Bonjour, chère amie!

ARTHUR. Madame... monsieur...

CHABOISSEAU. Votre serviteur, jeune homme! Vous êtes ponctuel; et c'est d'autant plus méritoire, que rien ici ne peut se faire aujourd'hui sans vous.

ARTHUR. Sans moi? (Riant.) Ah! oui, je comprends.

CHABOISSEAU. Pardonnez ce quolibet suscité par la circonstance.

SYCOMORE, revenant du fond. Madame, il y a déjà quelques personnes au salon et dans le jardin.

CHABOISSEAU. Diantre! et le décorum...

OCTAVIE. Je vais voir si Théodora... (À Arthur.) si votre fiancée est du nombre.

SYCOMORE, à part, avec indignation. Sa fiancée!

CHABOISSEAU. Allons, ma fille. (Ils sortent.)

HYACINTHE. Jean, tu viendras nous prévenir.

SYCOMORE. Comptez sur moi... tous les deux...

ARTHUR, bas. Animal! quand je le vois, j'ai toujours le frisson. (Sycomore sort par le fond, et ferme le port.)

SCÈNE IV.

ARTHUR, HYACINTHE.

HYACINTHE, se frottant les mains **. C'est donc fini! tu es des nôtres? Et ce soir tu pourras dire comme moi: ma femme!

ARTHUR. Ma femme! Ça me fait un drôle d'effet quand je prononce ce mot-là.

HYACINTHE. Bah! on s'habitue à cela comme au mal de dents.

ARTHUR. C'est égal, je regretterai toujours ma chère liberté, ma vie de garçon!

HYACINTHE. Tu regretteras peut-être Honorine aussi?

ARTHUR. Honorine! elle ne pense plus à moi, et je ne pense plus à elle; tout est fini entre nous.

HYACINTHE. Heureusement; car elle pourrait, d'un seul mot, faire manquer ton mariage... et ta fortune.

ARTHUR. Ma fortune, avec une place de trois mille francs?

HYACINTHE. D'abord, en considération de ton hymen, tu vas être augmenté, c'est l'usage dans la compagnie. Et puis, Théodora est riche d'espérances... Songe donc... trente-trois mille francs après la mort de sa mère, cinquante mille francs après la mort de sa tante, vingt mille francs après la mort...
ARTHUR. Et ce sont ces morts-là que tu appelles des espérances?

HYACINTHE. C'est le mot consacré.

ARTHUR. Après tout, que m'importe, si mon oncle tient sa promesse!

HYACINTHE. Comment, s'il tient sa promesse! Mais nous y comptons. Est-ce que tu craindrais?...
ARTHUR. Je crains tout, cher ami... je n'ai pas d'autre crainte. Imagine-toi que je lui ai écrit que je signais aujourd'hui le contrat, en le priant de m'envoyer sa promesse légalisée comme c'était convenu, et j'attends encore.

HYACINTHE. Fichtre! il aura voulu s'informer si c'était enfin dans un arrondissement sérieux que tu publiais tes bans... Et Octavie qui te croit en règle.

ARTHUR. Il n'est pas encore l'heure; et comme rien ne prouve, jusqu'à nouvel ordre, que mon oncle me fasse poser, j'ai laissé des ordres chez moi pour qu'on m'apporte ici sa réponse.

HYACINTHE. Ah! tu me tranquillises... Un mariage si avancé... Vois-tu d'ici ta femme Théodora?

ARTHUR. Hélas! oui... je ne la vois que trop! Et quand son image se présente à mes yeux... Dis donc, toi, l'as-tu quelquefois examinée par derrière?

HYACINTHE. Je n'ai examiné qu'une chose... pas la femme...

* Hyac. Art.

** Oct. Hyac. Art. Chab.

mais le mariage, cette sublime institution qui change le plomb en or; qui efface les souillures du passé, et garantit contre celles de l'avenir; qui...

SCÈNE V.

LES MÊMES, SYCOMORE, ARSÈNE.

SYCOMORE, annonçant *. Madame Bourgneuf!

HYACINTHE. Hein! comment! mademoiselle Dutreillis?

ARTHUR. Arsène, ici?

ARSÈNE, à Hyacinthe. Mon cher monsieur, j'ai compté sur vous pour me présenter à madame Bonnard.

HYACINTHE. Sur moi?

ARSÈNE. Il me tarde aussi de remercier ce digne M. Chaboisseau de son aimable invitation, en mon nom et au nom de M. Bourgneuf.

HYACINTHE. Quoi? cet agent de change qui est venu depuis peu se fixer auprès de nous?...

ARSÈNE. C'est M. Bourgneuf, mon mari.

HYACINTHE. Vraiment?

ARSÈNE. Et, pour édifier les personnes incrédules, j'ai l'habitude de toujours porter mon contrat dans ma poche. (Elle le donne à Hyacinthe.)

HYACINTHE, lisant. Hum! hum! c'est vrai. (Avec tougoue.) Ah! belle dame, combien nous sommes heureux!

ARTHUR, le prenant à part. Comment, tu la reçois?

Air de Voltaire chez Ninon

Tu vas introduire chez toi

Une femme du demi-monde?

HYACINTHE.

Pas du tout, ce papier fait loi;

Regarde, afin qu'il te confonde.

ARTHUR.

Allons, il paraît que j'ai tort.

HYACINTHE.

Parbleu! vois le visa du maire;

Du moment qu'elle a son pass'-port,

Elle peut passer la frontière.

ARSÈNE. Je regrette que mon mari n'ait pu répondre lui-même à votre politesse; mais, vous savez...

HYACINTHE. Oui, oui, ses rhumatismes.

ARSÈNE, lorgnant Arthur **. Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est votre ami, M. Arthur?

ARTHUR, saluant. Madame!

HYACINTHE. Et c'est en l'honneur de son mariage que nous avons aujourd'hui cette petite réunion.

ARSÈNE. Vraiment! Je vous en félicite, monsieur; croyez-moi, il n'y a que le mariage qui soit, dans ce monde, un état vraiment normal.

ARTHUR. Est-ce aussi l'opinion de votre ancienne amie Honorine?

ARSÈNE. Honorine!... une ancienne amie à moi? C'est possible, je ne me souviens pas.

ARTHUR, à part. As-tu fini?

HYACINTHE. Mais j'entends mon beau-père avec ma femme.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CHABOISSEAU, OCTAVIE ***.

CHABOISSEAU. Eh! vite, mon cher Méricourt, voici votre fiancée qui entre au salon avec sa mère.

OCTAVIE, apercevant Arsène. Quelle est cette dame?

HYACINTHE. Madame Bourgneuf.

CHABOISSEAU. Notre voisine? Ah! combien je...

ARSÈNE. Monsieur Chaboisseau, je pense.

HYACINTHE. Et madame Bonnard.

CHABOISSEAU, à part. Où donc ai-je vu cette belle personne?

OCTAVIE. Eh bien, messieurs, et Théodora?

CHABOISSEAU. C'est juste, nous avons failli ne pas être ponctuels... La main aux dames!

ARTHUR, à part. Allons, il n'y a plus à reculer. (Il offre sa main à Octavie, et Hyacinthe prend celle d'Arsène.)

CHABOISSEAU, à part. Je suis fâché que mon gendre m'ait pré-

* Ars. Hyac. Art.

** Hyac. Ars. Art.

*** Hyac. Oct. Chab. Ars. Art.

venu. (haut.) Patience, Méricourt, patience! dans une demi-heure, vous serez le plus heureux des hommes; car vous serez l'époux de...

SCÈNE VII.

LES MÈRES, SYCOMORE, HONORINE*.

SYCOMORE, annonçant. Madame Arthur Méricourt!
TOUS. Madame Arthur!

ENSEMBLE.

Air des *Diamants de la Couronne*.

Quel est ce nouveau mystère,
Qui nous tombe ici du ciel?
Et que veut cette étrangère
Dans un jour si solennel?

CHABOISSEAU, à Honorine. Qui êtes-vous? Que venez-vous faire çans?

HONORINE. J'ai appris que M. Arthur Méricourt allait se marier, et j'ai pensé que ma présence lui était nécessaire.

CHABOISSEAU, à part. C'est la femme de ménage, je la reconnais... (A Arthur.) Vous l'aviez donc épousée? Imprudent!

ARTHUR. Je vous jure...

CHABOISSEAU. Et vous allez lui adjoindre Théodora! Mais c'est de la bigamie, ça! Combien vous en faut-il, Musulman que vous êtes?

ARTHUR. Mais, c'est une trahison! c'est un odieux guet-apens! Je suis libre comme l'air.

HONORINE. Oseriez-vous bien soutenir que je n'ai pas des droits sacrés sur vous?

ARTHUR. N'achevez pas!

CHABOISSEAU. Il avoue!

TOUS. Il avoue!

OCTAVIE. Heureusement qu'il est encore temps! Quel scandale! (A Arthur.) Fil monsieur! (Elle sort.)

SYCOMORE, se frottant les mains. Ah! ah!

ARSENÉ. Quelle imbidoralité! fi! monsieur! (Elle sort.)

SYCOMORE. Eh! eh!

CHABOISSEAU. Quelle turpitude! fi! monsieur. (Il va pour sortir.)

SYCOMORE. Oh! oh!

ARTHUR, retenant Chaboisseau. Papa Chaboisseau!

HYACINTHE. Quel mahometisme! fi! monsieur!

SYCOMORE. Fi, monsieur! fi! monsieur! (Il sort.)

ARTHUR. Monsieur Chaboisseau, Hyacinthe, tirez-moi de là! faites-la renoncer! Quant à moi, je cours me jeter aux pieds de Théodora. (En passant devant Honorine qui se tient à l'écart.) Fil fi! madame! (Il sort en courant.)

SCÈNE VIII.

CHABOISSEAU, HYACINTHE, HONORINE**.

CHABOISSEAU, à part. Pourtant, je ne suis pas un tigre; non.
HYACINTHE, à part. Il faut bien faire quelque chose pour l'amitié.

CHABOISSEAU, à Honorine. Approchez, mademoiselle. (A Hyacinthe.) Ça la veng! (haut.) C'est au nom de la morale et en ma qualité d'administrateur de la *Prévoyance tutélaire*, que je prends ici la parole pour vous rappeler aux lois de la pudeur, et pour vous faire observer que votre conduite est celle d'une femme...

HYACINTHE. Légère.

CHABOISSEAU. Laissez-moi achever ma tirade, mon gendre. (Reprenant.) D'une femme... légère... Qui vous a autorisée, vous demanderai-je, à venir troubler le repos de mes pénates? Etiez-vous invitée?

HYACINTHE. Non, vous ne l'étiez pas. C'est moi qui ai fait la liste.

CHABOISSEAU. Aviez-vous le droit de vous faire annoncer sous une appellation qui n'était pas la vôtre?

HYACINTHE. Non, vous ne l'aviez pas. (Chaboisseau veut le faire taire; il remonte et vient se placer à gauche d'Honorine***.)

HONORINE. Pardonnez-moi, messieurs; ce que j'ai fait, je devais le faire, je ne m'en repens pas; car c'était le seul moyen d'indiger à M. Arthur Méricourt la punition qu'il méritait, pour avoir oublié les engagements les plus sacrés!

CHABOISSEAU. Allez-vous nous soutenir que vous êtes sa femme? Il le nie, je vous prévient qu'il le nie.

HYACINTHE. Faites donc voir votre contrat, mademoiselle?

HONORINE. Je m'appuie sur un lien que je crois aussi puissant que celui d'un contrat.

* Oct. Art. Chab. Hon. Ars. Hyac. Syc. au fond.

** Hyac. Chab. Hon.

*** Chab. Hon. Hyac.

CHABOISSEAU. Bon, nous savons tous, au moins par out-dire, ce que c'est qu'une liaison de jeune homme.

HYACINTHE. Nous avons tous passé par là... Les amourettes, c'est le pont aux ânes. Aujourd'hui, on prend une maîtresse; demain, une autre, quelquefois deux autres... Un cœur de garçon, mais c'est un cœur d'artichaut, ça a cent feuilles.

CHABOISSEAU. Mon gendre, cette comparaison, tirée de la *Maison rustique*, est bien hardie!

HYACINTHE. Je la maintiens, et, si tous les convives qui ont goûté à ce... légume... arrivaient ici, notre villa aurait l'air du théâtre des Folies-Dramatiques, le jour d'un bénéfice. (A part.) Attrape!

HONORINE. Oh! monsieur, vous...

CHABOISSEAU. Le fait est que nous avons eu de ses nouvelles, à ce cher Méricourt. C'était un jeune gaillard, et, malgré la purge morale de madame Chamouillard, j'ai toujours soupçonné...

HONORINE. Vous avez tort, monsieur; j'ai bien assez de griefs légitimes contre Arthur, sans en accroître injustement le nombre. (Avec intention.) J'ai su qu'un de ses amis, un homme marié, un père de famille... se servait du nom d'Arthur pour cacher certaines intrigues.

CHABOISSEAU. Ah bah!

HYACINTHE. C'est invraisemblable!

HONORINE, regardant Hyacinthe. Et, au besoin, si l'on m'y forçait, je pourrais vous nommer le vrai coupable.

HYACINTHE, à part. Sapristi! mais je suis dans la gueule du loup!

CHABOISSEAU. Nous ne vous le demanderons pas.

HYACINTHE. Non... C'est ça, ne le demandons pas.

CHABOISSEAU. Mais nous vous demandons, à vous, madame, si vous persistez à poursuivre le malheureux Arthur de votre vengeance, et à l'empêcher de contracter une alliance... (Il s'écarter.)

HYACINTHE. Sortable?...

CHABOISSEAU. Mais laissez-vous donc... (Reprenant.) Une alliance... sortable?

HYACINTHE. Voilà ce que nous vous demanderons, mad... (s'arrêtant sur un regard d'Honorine.) Madame.

HONORINE. Avant de connaître Arthur, j'étais une ouvrière laborieuse et honnête. Il me jura qu'il m'aimait, me dit qu'il me consacrerait sa vie, que je serais sa femme. Je l'écoutai; je lui sacrifiai mon avenir, ma réputation...

CHABOISSEAU. Continuez, ce récit me remue.

HYACINTHE, essuyant une larme. Il me semble que je lis un roman de défunt Bernardin de Saint-Pierre.

HONORINE. Aujourd'hui, je sais que je ne puis être sa femme; je ne lui demande pas de m'épouser, mais, s'il a brisé, s'il a flétri mon existence, il est juste qu'il ait aussi sa part des tourments qu'il a causés. D'ailleurs, faut-il que je l'avoue?

Air de *Mademoiselle Garcin*.

Hélas! malgré l'abandon qui m'outrage,
Je l'aime encor autant que je l'aimais.
Tant que battra ce cœur, au mariage
Dites-lui donc qu'il ne songe jamais!
En épouser une autre, ah! cette injure,
Je ne pourrais la souffrir aujourd'hui.

(A Hyacinthe.)

Et, si quelqu'un lui dictait ce serment,
Malheur à lui, monsieur, malheur à lui!
Malheur à lui, messieurs, malheur à lui!

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE IX.

CHABOISSEAU, HYACINTHE, puis ARTHUR.

(Chaboisseau et Hyacinthe, le manchot à la main, se regardent sous rien dire, avec émotion, puis se mettent à pleurer.)

ARTHUR, entrant par la droite, une lettre à la main. Eh bien, elle est partie? Qu'avez-vous obtenu?

CHABOISSEAU. Ah! monsieur, c'était un ange que vous aviez là! (Il sort.)

ARTHUR. Ce n'est pas une réponse, ça. (A Hyacinthe.) Consentelle?

HYACINTHE, même jeu. Ah! monsieur, c'était une tourterelle que...

ARTHUR, le retenant avec colère. Ah! pour le coup, tu parleras. Elle est furieuse, n'est-ce pas? elle ne veut rien céder?

HYACINTHE. Comme tu dis.

ARTHUR. C'est comme cette chipie de Théodora, qui n'a rien voulu entendre. Elle est partie aussi, en me votant aux dieux infernaux.

HYACINTHE. Je comprends ton désespoir.

* Chab. Art. Hyac.

ARTHUR, exaspéré. Non, tu ne le comprends pas ; car il faut que je me marie, il faut que Théodora soit à moi !

HYACINTHE. Tu l'aimes donc bien ?

ARTHUR. Je m'en moque pas mal ! Mais c'est mon oncle, mon oncle, entends-tu ? qui m'envoie sa réponse.

HYACINTHE. Et que te marque-t-il ?

ARTHUR. Il me marque qu'il a la goutte dans l'estomac.

HYACINTHE. Diable ! c'est gênant.

ARTHUR. Et qu'au moment de s'en aller dans l'autre monde, ce n'est plus quarante mille francs, c'est toute sa fortune, c'est cent mille francs qu'il me donne !

HYACINTHE. Cent mille francs !

ARTHUR. A la seule condition que mon mariage ne sera pas une frime, comme tous les autres ; et, pour en être bien sûr, le vieux renard les place, non pas sur ma tête, mais sur celle de ma femme.

HYACINTHE. Et si tu n'épouses pas ?

ARTHUR. D'hérédité... radicalement ! Tu vois bien qu'il faut que Théodora soit madame Méricourt.

HYACINTHE. Oui... Mais Honorine ?

ARTHUR. Honorine, Honorine, je la brave, je la foule aux pieds... Hyacinthe, es-tu mon ami ?

HYACINTHE. Je te l'ai prouvé en mainte occasion.

ARTHUR. Eh bien, ne perds pas une minute, cours chez Théodora ; elle sera plus facile à convaincre qu'Honorine.

HYACINTHE. Crois-tu ?

ARTHUR. Pardieu ! Je voudrais bien voir ; si ma conduite n'a pas été parfaitement droite, est-ce que sa taille l'est davantage ? Va, va, tu me la ramèneras... de gré ou de force... et tu assureras mon bonheur... Ouf !

HYACINTHE, à part. Pas si bête ! je compromettrais le mien... Cette épée de Damoclès qu'on appelle Honorine, merci !

ENSEMBLE.

Air de la *Figurante*.

ARTHUR.

L'amitié te confie
Son salut et son sort ;
Tu peux sauver ma vie,
Ou bien causer ma mort.

HYACINTHE.

L'amitié me confie
Son salut et son sort.
Je tiens trop à la vie
Pour te causer la mort.

(Hyacinthe sort en courant.)

SCÈNE X.

ARTHUR, puis SYCOMORE.

ARTHUR, seul. Pourvu qu'il réussisse, et pourvu qu'Honorine ne vienne plus se jeter à la traverse de ma félicité. C'était bon avant la lettre ; mais après... Si seulement je pouvais la voir, lui proposer une trêve, me rouler à ses genoux, et lui dire : Honorine, au nom de notre amour, laisse-moi me marier avec une autre... je suis sûr que je la déciderais. (Voyant passer Sycomore.) Tiens ! ce groom, c'est son oncle... Eh ! mais, en m'y prenant adroitement.

SYCOMORE, venant de la gauche, un plateau sur le bras. Monsieur désire une glace ?

ARTHUR. Merci !

SYCOMORE. Alors, monsieur ne trouvera pas mauvais que je me l'ingurgite. (Il se mange après avoir posé son plateau sur la table.) On a tant de mal ici !

ARTHUR. Vous n'êtes pas content de votre place ? Vous pouvez bien me le dire, à moi qui vous l'ai procurée... Je parie que vous êtes mal entretenu, mal nourri ?

SYCOMORE. Mal nourri ! Tenez, monsieur, vous devriez bien accepter ce baba, ce sera ça de moins à digérer... quand on a déjà en perspective une collation de trente couverts à laquelle personne ne veut toucher.

ARTHUR. Oui, cette place ne vous convient pas.

SYCOMORE. C'est-à-dire que j'en ai une indigestion.

ARTHUR. Écoutez, j'ai votre affaire.

SYCOMORE. Où ça ?

ARTHUR. Où vous voudrez, pourvu que ce soit à pas mal de kilomètres.

SYCOMORE. Par exemple, à Vitry ?

ARTHUR. Oui, le Français.

SYCOMORE. Non, le Français.

ARTHUR. Le Français ou le François, ça m'est égal... Il n'y aura rien à faire, six cents francs de gages... Ça vous va-t-il ?

SYCOMORE. Très-bien ! Je vais me faire mettre sur-le-champ à la porte par le bourgeois actuel.

ARTHUR. Pourquoi ne pas lui demander votre congé tout bonnement ?

SYCOMORE. Parce qu'en me renvoyant, il me payera mes huit jours : il n'y a pas de petites carottes.

ARTHUR. Soit ! mais il y a une légère condition.

SYCOMORE. Laquelle ?

ARTHUR. C'est que vous emmènerez la nièce de votre ami Palanquin.

SYCOMORE. Honorine ! pourquoi pas ? Nous partirons le lendemain de sa noce.

ARTHUR. De sa noce ? elle se marie ? avec qui ?

SYCOMORE. Avec vous, je suppose.

ARTHUR, riant. Ah ! ah ! ah ! farceur... moi... avec Honorine ? Allez donc vous promener ! C'est trop fort à la fin. Je voulais faire ton bonheur, celui d'Honorine ; tu repousses ma main généreuse, eh bien ! tu n'auras rien, et je ne m'en marierai pas moins sans elle.

SYCOMORE. Ah ! non !

ARTHUR. Ah ! si ! Et qui m'en empêchera ?

SYCOMORE. Honorine donc...

ARTHUR. Honorine ? Eh bien, qu'elle me le dise elle-même... de sa bouchée... je veux l'entendre. Tu es son complice, tu sais où elle est... (Le prenant au collet.) conduis-moi, ou je t'étrangle.

SYCOMORE, se débattant. Vous la verrez quand vous voudrez.

ARTHUR. Ah !

SYCOMORE. Il y a un moyen bien simple. Je ne sais pas où elle est en ce moment, foi de Sycomore ! mais essayez de vous marier, comme tantôt ; rassemblez des amis ou des témoins, comme tantôt ; faites venir le notaire, et quand vous serez sur le point de signer votre contrat... v'lan ! la porte s'ouvrira, et vous entendrez votre serviteur annoncer, comme tantôt, madame Arthur Méricourt.

ARTHUR, exaspéré. Ah ! c'est comme ça... canaille ! Ah ! si je ne savais pas me dompter naturellement. (Il lui allonge un coup de pied.) Tiens ! (A part.) Il y a longtemps que je lui devais ça.

SYCOMORE. Bigre ! c'est de la chance que l'on m'ait empâté.

CHŒUR.

Air : *Vive l'Italie !*

Notre tâche est accomplie,
Puisque la cérémonie
Sans un contrat est finie.

Il faut

Partir au plus tôt.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CHABOISSEAU, OCTAVIE, ARSÈNE, LE NOTAIRE, LES INVITÉS, puis HYACINTHE.

CHABOISSEAU. Jean ! Jean !... Allons, les pelisses de ces dames... les paletots de ces messieurs !

ARTHUR. Comment ! l'on s'en va ?

CHABOISSEAU. Tout le monde, jusqu'au notaire, qui vient d'arriver, et qui retourne à Paris pour un testament.

ARTHUR. Sans me marier ? Mais ça ne se peut pas, mon cher monsieur Chaboisseau. (A Octavie.) Épouse de mon ami, au nom de ce que vous avez de plus précieux, retenez-les : ça ne peut pas finir comme ça !

OCTAVIE. J'en suis fâchée, monsieur, mais Théodora est partie pour ne plus revenir.

ARTHUR. Elle reviendra. Hyacinthe est auprès d'elle, Hyacinthe est orateur, Hyacinthe va la ramener. Ah ! le voilà !... Eh bien, eh bien ?

HYACINTHE, tout essouffé. Eh bien, c'est arrangé !

ARTHUR, avec joie. Ah ! (A Chaboisseau.) Vous entendez ?

HYACINTHE. J'espère que tu dois être content, hein ? J'ai couru comme un train express. (A part.) Trois tours de jardin sans me reposer !

ARTHUR. Et Théodora t'a dit ?...

HYACINTHE. Théodora m'a dit que tu étais un polisson, et qu'elle ne serait jamais ta moitié.

ARTHUR, tombant sur un fauteuil à gauche. Ah ! je suis ruiné !

CHABOISSEAU. Le marié qui se trouve mal ! Heureusement que j'ai sur moi l'éther consacré à ces sortes d'émotions.

HYACINTHE, prenant le baïon. Donnez. (Il le fait respirer à Arthur.)

ARSÈNE, à Octavie. Adieu, chère bonne, je serai heureuse de vous revoir !

CHABOISSEAU, à la société. Mes amis, je ne saurais vous exprimer à quel point je suis marié de cet événement incorrect... C'est une leçon. (Saluant.) Bien le bonjour ! bien le bonjour !

ARTHUR, soulevant la tête, à Hyacinthe. Est-ce qu'ils s'en vont ?

HYACINTHE. Avec beaucoup d'ensemble.

ARTHUR, debout. Non, pas encore, attendez...

HYACINTHE. Quoi ?

CHABOISSEAU. Qu'est-ce ?
 ARTHUR, balbutiant. Je... veux... non... oui. (Il retombe sur un fauteuil, à droite.) Ah !
 CHABOISSEAU. Le marié se retrouve mal !
 HYACINTHE. Refourrons lui de l'éther.
 ARTHUR, le repoussant. Non... c'est de joie... de jubilation. (A Hyacinthe qu'il embrasse.) Embrasse-moi, je suis sauvé !
 CHABOISSEAU. Ah ! mon Dieu ! il devient fou... chez moi... quel désagrément !
 ARTHUR, montant sur le fauteuil. Messieurs et mesdames, je ne vous demande qu'un instant, un seul. Que vous a-t-on promis ? un contrat de mariage ? on va vous le servir.
 TOUS. Comment ?
 SYCOMORE. Hein ?
 CHABOISSEAU. Plaiguez ce jeune infortuné... la tête n'y est plus...
 ARTHUR, avec force. Que personne ne sorte, qu'on ferme les portes !
 HYACINTHE. Mais...
 ARTHUR. Sapristi ! qu'on ferme les portes.
 CHABOISSEAU. Ne l'agaçons pas, sa folie est peut-être furieuse... Jean, obéissez-lui ponctuellement. (Sycomore va fermer la porte du fond, à travers laquelle il passe sa tête.)
 HYACINTHE. Que va-t-il faire ?
 ARTHUR, descendant de son fauteuil. Ah ! vous croyez qu'on renonce comme cela à un mariage qui est devenu de première nécessité ? Messieurs, mesdames, prenez donc la peine de vous asseoir. (Avec colère.) Asseyez-vous donc !
 CHABOISSEAU, à la société. Flattons son tic... flattons son tic. (On s'assied.)
 ARTHUR, au notaire. Monsieur le notaire, à cette table ! (Le faisant asseoir.) A cette table, vous dit-on... Préparez votre grimoire.
 LE NOTAIRE. Mais, puisque la mariée...
 ARTHUR. N'est-ce que cela qui vous offusque ? (Se tournant vers la société.) Il y aura peut-être bien, dans l'honorable assistance, une jeune personne qui ne sera pas fâchée que je fasse son bonheur ?... (Tirant la lettre de son oncle.) Cent mille francs de dot que j'apporte sur sa tête !
 TOUS. Cent mille francs ! (Sycomore retire sa tête et disparaît.)
 CHABOISSEAU. Comme il divague, mon Dieu !
 ARTHUR, donnant la lettre au notaire. Voyez, monsieur le notaire, c'est écrit, c'est paraphé. Votre contrat est prêt, il n'y a plus que les noms à remplir ? Attention !...
 HYACINTHE, à part. Ah çà ! mais, et mon épée de Damoclès ? (Haut.) Permettez...
 ARTHUR. Silence !... D'abord le mari : Joseph-Arthur Méricourt, jeune homme majeur et vacciné. Quant à la femme...

TOUS. Ah ! la femme...
 ARTHUR, écartant la robe. Quant à la femme...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, SYCOMORE, HONORINE.

SYCOMORE, ouvrant la porte et annonçant. Madame Arthur Méricourt !
 CHABOISSEAU. Encore !
 HYACINTHE. Ce n'est pas ma faute.
 ARTHUR, allant à elle et lui offrant sa main. Venez donc, chère amie, on n'attendait que vous.
 TOUS. Que dit-il ?
 ARTHUR. Veuillez écrire, monsieur le notaire : Louise-Honorine Duval. (A Honorine.) Et vous, signez...
 HONORINE. Que je signe... ce contrat ?... Mais, alors je suis donc...
 ARTHUR. Ma femme !
 OCTAVIE. Ah ! c'est très-bien !
 HONORINE. Ah ! (Elle est sur le point de s'évanouir.)
 CHABOISSEAU. La mariée qui se trouve mal aussi !
 HYACINTHE. Jean, vite un verre d'eau sucrée !
 SYCOMORE, sortant. Voilà ! voilà !
 ARSÈNE. Cette chère amie !
 ARTHUR. Ça ne sera rien ; c'est la joie, la jubilation... je conçois ça.
 HONORINE. Ah ! mon ami, vous ne me trompez pas ? Est-il bien vrai que vous me donnez votre nom, à moi qui n'ai rien ?
 ARTHUR. Rien ?... Mais c'est moi qui n'ai rien ; vous avez cent mille francs, vous ! (Montrant le notaire.) Demandez à monsieur...
 SYCOMORE, qui est entré avec un plateau. Cent mille ! (Il marche sur le pied de Chaboisseau.)
 CHABOISSEAU. Oh ! sur mon gros orteil ! le maladroit !
 HYACINTHE. Jean, vous avez compromis le gros orteil du beau-père... je vous engage à chercher une autre place.
 SYCOMORE. Elle est trouvée.
 ARTHUR. Oui, à Vitry .. (Appuyant.) le-François...
 SYCOMORE. Non, le Français.

CHOEUR.

Air des Papillottes de M. Benoit.

Célébrons un tel choix !
 L'amour a perdu ses droits ;
 Mais l'hymen a les siens,
 C'est là le premier des biens.

FIN